

# VSD

Coville/Le Cléac'h

## PAROLES DE LOUPS DE MER

+16 pages  
spécial voile

Adjani  
**REINE DE  
CANNES**



Jalabert  
**L'HOMME  
DE FER**

# Jenifer **SA RENAISSANCE**

Télé, ciné, musique : après des mois  
de douleur et de galère, la chanteuse  
retrouve la joie et la lumière.

**NOTRE ENQUÊTE**

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2125 - F: 2,70 €



2,70 € N°2125 - DU 17 AU 23 MAI 2018

VSD.FR



# OPTICALDISCOUNT.

**IDEM**

JUSQU'À

**50%**\*

VERRES ET MONTURES  
DE GRANDES MARQUES

AVEC LA CARTE CLUB OD

+

2<sup>ÈME</sup>  
**PAIRE**

DE VERRES  
IDENTIQUES OFFERTE\*\*

**MÊME EN PROGRESSIF**

L'OPTICIEN QUI VOUS MARQUE



TROUVER L'UN DE NOS 180 MAGASINS SUR  
[OPTICIEN.OPTICALDISCOUNT.COM](http://OPTICIEN.OPTICALDISCOUNT.COM)

\* Remise pratiquée sur le prix maximum conseillé et valable sur les verres de la marque PENTAX (-8,00 +6,00 cyl+4,00). \*\* Pour l'achat d'un équipement optique (monture + 2 verres correcteurs de la marque PENTAX), bénéficiez d'une seconde paire de verres offerte, de même correction et identique à celle du 1er équipement, traitements et options inclus. Offre valable exclusivement jusqu'au 30/08/2018 avec la carte Club OD, 10 € TTC, valable 3 ans, au sein des magasins OPTICAL DISCOUNT de France métropolitaine, participants à l'offre (liste des magasins disponible sur [www.opticaldiscount.com](http://www.opticaldiscount.com)) Offre non cumulable. DM CE : Avril 2018. RCS Paris 443 025 457. Crédit photo iStock.



## Éditorial



Rencontre spatiale !

Christophe Gautier  
Rédacteur en chef

Dimanche dernier, à Cannes, une semaine avant que le palmarès du 71<sup>e</sup> festival du film consacre une nouvelle Palme d'or, la Croisette et ses festivaliers se sont, de nouveau, enthousiasmés, exaltés même, devant *2001 : l'Odyssée de l'espace*, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick, présenté la première fois en 1968. Pour ce cinquantenaire, une copie argentique, en 70 mm, imitation parfaite du travail original du cinéaste, était projetée afin de replonger les spectateurs dans l'ambiance, les couleurs et la saveur de l'époque.

Pour de nombreux cinéphiles, *2001* est bien plus qu'un long-métrage de fiction ; c'est une rencontre, une révélation. Ils évoquent un « space opera métaphysique », rythmé par un poème symphonique et une valse de Strauss, le requiem de Ligeti, l'adagio de *Gayaneh*, le ballet de Khatchatourian. En 1991, la bibliothèque du Congrès des États-Unis a consacré le film comme l'un des plus grands de tous les temps en raison de « son importance culturelle, historique et esthétique ». Sans *2001*, probablement jamais de *Star Wars* ni de *Rencontres du troisième type*.

Feu Roger Ebert, qui était au cinéma américain ce que Gault et Millau ont été à la gastronomie française – des critiques, reconnus et respectés –, a écrit à propos de *2001* : « C'est un voyage spatio-temporel, une expérience unique. Pour que le film fonctionne, il doit submerger le spectateur. *2001* est la preuve qu'un film peut vous élever dans une autre dimension. Il n'y a rien de comparable, sauf lorsque vous rencontrez l'amour. » Ah... Les rencontres amoureuses sont effectivement souvent spatiales, elles embellissent, allègent, intensifient, bonifient la vie, la rendant douce comme la mousse des bois, vaste comme l'univers, fascinante comme une tempête solaire, irrésistible comme la naissance d'une nouvelle planète. Et une odyssée ramène toujours aux sources du bonheur...



**50 AU CŒUR DE LA VOLVO OCEAN RACE**  
LE QUOTIDIEN AGITÉ DE L'ÉQUIPAGE DU DONGFENG

## SOMMAIRE

### 4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

### 5 BRÈVES PEOPLE

### 6 EN COUVERTURE

Janifer, la renaissance. La chanteuse de 35 ans retrouve les plateaux et les studios, pour préparer son huitième album

### 12 SPORT

Laurent Jalabert, l'homme de fer. Le mythe du vélo français se prépare pour l'Ironman d'Hawaï. Il nous a accueillis chez lui

### 16 GLAMOUR

Festival de Cannes : en attendant Adjani. Parmi ces stars et ces paillettes, l'actrice, de retour après neuf ans, brille plus que tout

### 22 ENTRETIEN

Thomas Coville/Armel Le Cléac'h, encore plus forts. Échange sincère et complice avec les deux marins d'exception

### 28 PASSION

Johnny for ever. La vie de Tony, grand fan du chanteur, tourne encore autour de son idole. Nous avons découvert son univers

### 32 C'EST DIT

Ringo Starr : « Peace and love, peace and love »

### 36 HISTOIRES INSOLITES

L'ace Federer

### 38 GRAND ANGLE

Les enfants gladiateurs. En Thaïlande, environ trente mille jeunes boxeurs s'affrontent et rêvent de gloire

### 47 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

### 50 SPÉCIAL VOILE

Volvo Ocean Race : avis de tempête. Marie Riou nous raconte son quotidien humide sur cette course autour du monde

### 54 TRI SÉLECTIF

Hissez haut ! Le matériel pour affronter la houle

### 56 FOOD

Rock'n iode. Découverte du festival Art Rock de Saint-Brieuc, où l'on mange bien (et local), sur fond de bonne musique

### 61 BEAUTÉ

Une bouteille (de parfum) à la mer

### 62 ÉVASION

Le rhum prend de la hauteur. Dégustation itinérante dans les distilleries de Martinique

### 66 ADRENALINE

Faites le grand saut ! Nous avons suivi des élèves en stage dans une école de base-jump

### 71 POP CULTURE

Mes parents chez les hippies. Notre reporter a emmené père et belle-mère au Burning Man

### 76 ÉCRAN TOTAL

Dans *En guerre*, Stéphane Brizé et Vincent Lindon retournent au front

### 78 MOTS FLÉCHÉS

### 82 PREMIÈRE PAGE

VNR, par Laurent Chalumeau.

#2125

DU 17 AU 23 MAI 2018

**28 Tony, fan de Jojo jusqu'au bout des ongles**



**32 Les confessions de Ringo, en direct de Vegas**



**66 À l'école du base-jump, en Suisse**



**TWITTER**  
@vsdmag

**INSTAGRAM**  
VSDMAG

**FACEBOOK**  
VSD

**SPOTIFY**  
**DEEZER**  
VSDMAG

**71 Mes parents, le Burning Man et moi**







**SIGNÉ  
GOUBELLE**

**TRUMP PRÉPARE SA VISITE  
EN CORÉE DU NORD**

**PARFAIT !**







## Le sex-shop de Riri

**D**écidément, elle a tout compris. Pour faire l'article de sa ligne de lingerie fine pour tout type de gabarit et de carnation, Rihanna s'est contentée de poster des photos d'elle dans lesdites parures, ambiance boudoir limite bobinard. Du coup, le jour du lancement de la collection Savage X Fenty, le site de vente était pris d'assaut. CQFD.



## Van Damme, mytho aux antipodes

**A**lors que la Croisette recevait le Festival, JCVD proposait au gouvernement australien de faire de Canberra le nouveau... Cannes. On le voit ici avec la ministre des Affaires étrangères, Julie Bishop, qu'il a fait beaucoup rire en assurant que, pour la promo, on pouvait compter sur la présence de Vladimir Poutine et de Donald Trump, ses potes.

## Oups!

### Potins de stars

**Madonna.** Depuis ses tout débuts, elle a fait son fonds de commerce de la bimbeloterie papiste, à commencer par son pseudonyme. Et c'est en prêtresse goth que Madonna s'est pointée au gala new-yorkais du Met. La tenue était signée de son fidèle Jean Paul Gaultier, lequel était sapé en clergyman. En bouquet final, la chanteuse a entonné un très liturgique medley, enchaînant son vieux *Like A Prayer* et le *Hallelujah* de Leonard Cohen. Amen.



**Galliano.** New York toujours, où l'on a retrouvé John Galliano, qui n'en finit plus de rechercher la réhabilitation définitive... sans vraiment y parvenir. La maison de couture portant son nom se passe fort bien de lui et on ne sait pas vraiment s'il est toujours impliqué dans les collections de Martin Margiela. À part ça...



## La France aime Neymar, lui non plus

Malgré des résultats en dents de scie et une blessure qui l'a éloigné trois mois des pelouses, Neymar a reçu des mains de Ronaldo le trophée UNFP récompensant le meilleur joueur de l'année, quarante-huit heures après avoir fêté la couronne de champion de France récupérée par le PSG. Mais les Qatariens devront sans doute mettre la main au porte-monnaie pour conserver le Brésilien dans la capitale.

## Charles et Camilla font l'Europe

**A**près Nice et Lyon, où ils ont notamment goûté à la rosette, au saint-marcellin et au beaujolais, le prince Charles et la duchesse de Cornouailles sont allés prendre le café à... Athènes. Et si cela n'avait pas suffi à faire passer les tricolores agapes, l'a priori futur roi d'Angleterre et son épouse se sont autorisés un petit sirtaki sur la place d'Archanes, en Crète donc. On l'a dit mais on le répète : il fait un bien beau métier, le Charles.



PHOTOS : INSTAGRAM RIHANNA - ALEXIS REAU/PRESSE SPORTS - FRANK FIE/AFP - EPA/MAXPPP - SPLASHNEWS/E-PRESS - CHRIS JACKSON/PAMBA



La musique comme  
thérapie ? Elle ne livre que peu  
d'indices sur son nouvel  
album : il lui « *ressemblera* », sera  
« *très pop* », « *lumineux* » et  
« *plein de surprises* ».



A black and white photograph of a woman with long, dark, wavy hair. She is looking off to the side with a thoughtful expression. Her right hand is raised, with fingers gently touching her hair. She is wearing a ring on her ring finger and a watch on her wrist. The background is softly blurred, showing what appears to be a window with horizontal blinds.

# Jenifer

## La renaissance

Après des mois difficiles, la jeune femme  
a retrouvé le chemin des plateaux et des studios.  
La chanteuse de 35 ans prépare son huitième  
album, celui du renouveau.






Télé, ciné et surtout musique : la chanteuse a repris le chemin de la lumière, après les épreuves de 2017 et sa retraite médiatique

Le 9 mai dernier, la comédienne débutante était devant les studios de RTL pour assurer la promo du téléfilm *Traqués*. Elle estime que ce rôle a participé à sa reconstruction en pansant « certaines plaies ».





Le 4 mai, promenade en amoureux à Paris avec Ambroise Fieschi, un homme d'affaires corse. Ces derniers mois, Jenifer dit s'être ressourcée auprès de ses proches.



# “L'essentiel : vous, qui êtes toujours là, la famille, toujours aimante et rassurante, les amis, mon île, où je puise mes ressources, mais, plus que jamais, la musique”

JENIFER

**A**u soleil. Jenifer avance à nouveau sous l'astre qu'elle célébrait dans le titre de ses débuts. Après des mois passés dans l'ombre et la douleur, la chanteuse de 35 ans réapparaît dans la vie publique. Elle a enregistré les premières auditions de la saison 5 de « The Voice Kids », qui devrait être diffusée à la fin de l'été sur TF1. Elle a participé aux Enfoirés, en janvier, et vient de donner des concerts au côté de M. Pokora, à Casablanca, les 21 et 22 avril. Et le 14 mai, elle était l'héroïne de *Traqués*, un téléfilm en deux épisodes sur TF1. Elle y incarne Sarah, dont l'existence solitaire est bouleversée par sa rencontre avec Léo, 11 ans, poursuivi après la mort de son père dans une fusillade. Après plusieurs incursions au cinéma (*Les Francis* en 2014, *Faut pas lui dire* en 2017, voix de Maya l'abeille dans un film d'animation, dont le second épisode sort en salles le 18 juillet), l'actrice en devenir se confronte pour la première fois à une partition plus sombre. « Pour être sincère avec le personnage, il faut aller puiser dans son vécu [...] J'ai dû me replonger dans des épisodes douloureux de ma propre vie », explique-t-elle à son ami Nikos Aliagas, dans *Gala*. « *Traqués* est arrivé au bon moment, après des événements pas faciles », ajoute-t-elle dans *Télé7 Jours*. Psychologiquement, ouvrir des plaies à l'écran m'a permis d'en passer certaines dans ma propre vie. »

La jeune femme évoque son *annus horribilis* : 2017. Dans la nuit du 5 au 6 mars, de retour d'un concert à Bruxelles, le van de la chanteuse a percuté un véhicule arrêté sur l'autoroute et fait deux morts : une femme de 23 ans et un homme de 28 ans. Quelques jours plus tard, Jenifer annonçait, dans un long message sur Facebook, l'annulation de sa tournée : « Je ne cesse de penser à la douleur des familles des victimes. Toutes mes pensées les accompagnent jour et nuit. J'ai le cœur trop lourd pour trouver les forces physiques et psychologiques nécessaires à cette somme de moments de joie et de communion qu'un concert se doit d'être. » Elle y demandait à ses fans de comprendre que « ces quelques semaines d'interruption sont et me sont nécessaires ». Jenifer ne parvenait pas à surmonter ce choc. Au fil des mois, quelques rares proches



Instants complices  
avec Ambroise, en Corse, en juillet 2017.  
Leur romance dure depuis deux ans.

PHOTOS : TF1 - D.R.

ont relayé son mal-être dans la presse. Une souffrance accentuée plus tard avec la disparition de son oncle, Jean-Luc Codaccioni, tué par balles à Bastia en décembre. Cette parenthèse professionnelle fut salvatrice. Durant sa retraite, cette « *maman louve* », comme elle aime se décrire, s'est concentrée sur l'essentiel : ses deux enfants, Aaron, 14 ans, né de son histoire avec Maxim Nucci, alias Yodelice, et Joseph, 3 ans, fils de l'acteur Thierry Neuvic. Elle a multiplié les séjours sur l'île de Beauté, se réconfortant auprès du nouvel homme de sa vie, Ambroise, un homme d'affaires corse. Sa reconstruction fut longue. Elle a tout de même donné des nouvelles sur les réseaux sociaux, où elle est très suivie, afin de rassurer ses fans, inquiets. « C'est aussi au travers des épreuves de la vie que l'on redécouvre l'essentiel : vous,

qui êtes toujours là, la famille, toujours aimante et rassurante, les amis, mon île, où je puise mes ressources, mais, plus que jamais, la musique... Cette flamme intérieure, qui me manque déjà tant et dont je ne pourrai jamais me passer, écrivait-elle sur son compte Instagram le 10 juillet 2017. Les projets sont là et j'y travaille déjà car l'envie et la passion restent intactes, je voulais ici vous en assurer. » C'est grâce à ses fidèles qu'elle a doucement repris pied au cours de ces mois « difficiles », « ce long moment de réflexion, de repli ». « Il y a seize ans tout pile, vous m'ouvriez les portes d'une existence dont je n'aurais osé rêver... Vous m'avez toujours suivie, quels que soient les chemins. Pour tout ça, je voulais vous remercier, en attendant notre très prochaine rencontre », déclarait-elle encore sur Instagram le 12 janvier dernier, date anniversaire de sa victoire dans « Star Academy », en 2002. Ce soir-là, à 19 ans, elle triomphait devant douze millions de téléspectateurs. Depuis, ils ont vu grandir cette petite boulotte et sa jolie voix, leur fiancée de télé-crochet, à travers sa carrière musicale, en tant que jurée dans « The Voice », grâce à ses rêves de cinéma. Ce printemps, leur « Jen » est de retour et prépare un nouvel album. Renouera-t-elle avec le succès après le flop de son dernier album, « Paradis secret », à l'automne 2016 ? Mi-mars, la chanteuse a annoncé travailler en studio mais entretient le mystère autour de ce « nouveau bébé », ne livrant que quelques indices.

Ce huitième opus lui ressemblera : « J'ai toujours fonctionné avec énormément de sincérité et d'honnêteté. C'est moi, encore plus moi, parce que, avec l'âge, on s'assume de plus en plus, on balaie certains doutes. Et on en met aussi certains en avant, a-t-elle récemment livré à « 50' Inside ». J'ai retrouvé l'envie de chanter, ça m'a énormément manqué. » La chanteuse est sans doute portée par son nouveau manager, Thierry Saïd, artisan du succès de M. Pokora. Elle a également changé de label en quittant Universal pour TF1 Musique. « Professionnellement, elle se sent de nouveau courtisée et sur une bonne trajectoire, assure un proche à Voici. Beaucoup d'auteurs, et non des moindres, lui ont proposé des textes. » Au-delà du soleil, ce sont les planètes qui semblent s'aligner.

ANASTASIA SVOBODA





Dans les rues de la capitale le 2 mai, la jeune femme est rayonnante. De retour dans la vie publique, la chanteuse répète à l'envi avoir hâte de retrouver la scène et, surtout, son public.



Après quelques incursions au cinéma, Jenifer est l'héroïne de *Traqués*, un téléfilm diffusé le 14 mai, sur TF1. Elle y incarne Sarah, dont le destin va être bouleversé par sa rencontre avec le jeune Léo (Félix Bossuet).



Avec Marion, sa compagne,  
sur les routes bucoliques du Tarn-et-Garonne,  
l'ancien champion (11 participations au Tour  
de France ; 138 courses remportées,  
dont Milan-San Remo) prépare sereinement  
l'Ironman d'Hawaii.







# Jalabert **L'HOMME DE FER**

PAR VANESSA EVERAERT - PHOTOS FABIEN BOUKLA/ACTIV'IMAGES POUR VSD

Le temps d'un petit déjeuner convivial, Laurent Jalabert nous a accueillis chez lui, près de Montauban, pour nous parler de ses défis. Légende vivante du cyclisme tricolore, il s'offre pour ses 50 ans le mythique triathlon d'Hawaï.



*« Au début, j'étais incapable de nager en crawl plus de 25 mètres, je passais à la brasse. Ça faisait marrer les copains », se souvient « Jaja ». La natation reste sa discipline « faible ».*



**AU-DELÀ DU DÉFI SPORTIF, IL PRENDRA  
PART À UNE AVENTURE HUMAINE : IL SERA À HAWAII  
AVEC LES GENS QUI COMPTENT POUR LUI**



En revanche, dès qu'il est en selle, le « Panda » avale les kilomètres comme le métronome qu'il était sur les routes du Tour. Jalabert a inscrit son nom au palmarès des trois tours majeurs.



**C**omme nombre de sportifs de haut niveau qui raccrochent, Laurent Jalabert, après avoir pris sa retraite sportive en 2002, avait grossi et perdu en dynamisme. Ce fut le déclic. La course à pied devient son quotidien, avec pour objectif de participer au marathon de New York. « *Je me suis dit, pourquoi pas ? Nous avons réussi à décrocher un dossard. La mécanique de compétition a repris le dessus.* » Cette année-là, en 2005, il le termine en 2 h 55. Son record est de 2 h 44, réalisé à Montauban. « *Aujourd'hui, le sport n'est plus mon gagne-pain, mais il a trouvé une place importante dans mon équilibre. Mes enfants comme ma compagne savent à quel point il est essentiel pour moi dans mon quotidien. Quand je ne vais pas très bien ou que je suis stressé, à la maison tout le monde me pousse à aller rouler ou à enfiler mes baskets. C'est ma soupape de décompression.* »

Pendant ses années marathon, le vélo est resté l'un des piliers de sa préparation, un moyen de travailler son « foncier » ou de récupérer après une course un peu difficile. Ensuite il s'est mis à la natation et, sur les conseils d'un ami, au triathlon, à l'Ironman. L'Ironman, c'est 3,8 km de natation, 180 km à vélo, puis un marathon (42,195 km)... Un challenge de fou ! « *Je pense que c'est un moteur pour moi. Je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit à qui que ce soit, je veux me sentir vivant, sortir de ma zone de confort, explorer de nouvelles disciplines et en découvrir un peu plus sur moi-même.* »

Au prix de nombreuses longueurs de bassin, il s'aligne dès la première fois à l'IM de Zurich, où il termine dixième de sa catégorie d'âge. Le circuit Ironman offre des « slots » à chaque épreuve labellisée. Ce sont des places qualificatives pour la grand-messe du triathlon, les championnats du monde Ironman à Hawaï. Ils sont au triathlon ce que le Tour de France est au vélo. Ces slots se méritent et sont distribués aux professionnels comme aux amateurs dans chaque catégorie d'âge. « *Hawaï n'était ni un objectif ni un rêve. Zurich était mon but unique, juste pour*



Après la natation et le vélo, il parvient encore à courir un marathon en 3 h 10. Dopé au sport depuis son plus jeune âge, Jaja entretient la mécanique.

découvrir et me faire plaisir. Quand on m'a annoncé que j'étais qualifié, tout est allé très vite car il faut confirmer tout de suite sa participation en payant le dossard. L'ami avec qui j'avais fait Zurich était lui aussi qualifié, il a usé de suffisamment d'arguments pour me convaincre. » Accompagné de sa fille Charlotte, Jalabert est au départ du triathlon d'Hawaï. Mais il ne vit pas cette aventure comme le Graal recherché par de nombreux triathlètes. « *Même si j'en garde un très bon souvenir, j'étais débutant, je n'avais pas l'impression d'être à ma place* », se remémore-t-il.

### Si le physique suit, peut-être viendra une Diagonale des fous

En mars 2013, c'est l'accident. Percuté par une voiture alors qu'il roule à vélo, à quelques centaines de mètres de chez lui, à Montauban, il souffre de plusieurs fractures et doit subir une intervention chirurgicale. Des mois de rééducation s'ensuivent, mais Jaja n'oublie pas la promesse qu'il a faite à ses enfants... « *Quand je suis allé à Hawaï la première fois, mes garçons, trop jeunes, ne m'avaient pas suivi. Je leur avais promis de les y emmener un jour. D'autant que l'un de mes fils est triathlète ; pour lui, c'est même mieux que Disney !* » Participer à l'édition 2018 lui apparaît comme une évidence... L'Ironman d'Hawaï fête cette année ses 40 ans et Jalabert, ses 50. « *J'avais à cœur de marquer le coup avec mes proches. Nous serons tous à Hawaï en octobre prochain.* » Qualifié depuis plusieurs mois, lors de l'Ironman de

Cozumel, au Mexique, en novembre 2017, Laurent Jalabert se prépare à Hawaï 2018 avec l'envie de bien faire. « *Au-delà du défi sportif, cette épreuve restera sûrement gravée d'abord comme une aventure humaine. Je vais faire une course avec les gens qui comptent dans ma vie.* »

Consultant pour RTL et France Télévisions, il jongle avec un agenda chargé. « *En juillet, en raison du Tour de France, mes entraînements se résument à des courses à pied. En août, c'est un peu plus simple. Je fais avec, comme tous les triathlètes en groupe d'âge, je ne me sens pas différent.* »

Il est et restera compétiteur. « *Je ne me fixe pas d'objectifs par rapport aux autres mais par rapport à moi-même. Faire une course juste pour la terminer n'a jamais été mon état d'esprit. Quand je m'aligne au départ d'une épreuve, c'est pour aller chercher ce plaisir lié à ma propre performance. Ces quelques minutes de plaisir qui me feront oublier toutes les heures d'entraînement souvent difficiles.* »

En 2019, il se verrait bien prendre part aux championnats du monde Ironman 70.3 (la moitié d'un Ironman), qui se dérouleront pour la première fois en France, à Nice. Avant, pourquoi pas, de se frotter à la Diagonale des fous (une traversée de l'île de La Réunion avec 166 km de course et 10 000 m de dénivelé). « *Ensuite... Tant que la condition physique me le permettra, je ferai des courses, en caressant peut-être le rêve de m'engager un jour dans un grand triathlon aux côtés de Jules, l'un de mes garçons.* » **V.E.**



Neuf ans après son dernier Festival, Isabelle Adjani retrouve Cannes où, en 1981, elle avait reçu un double prix d'interprétation pour *Quartet* et *Possession*.





FESTIVAL DE CANNES

# EN ATTENDANT ADJANI

Plus que les films,  
l'événement majeur de cette première  
partie du raout cannois est  
bien la présence de la comédienne,  
qui boudait la Croisette depuis  
près de dix ans.





Ferment tenue  
par une Julianne Moore  
radieuse, Isabelle  
Adjani semble se faire un  
peu violence pour  
fouler à nouveau le tapis  
rouge cannois.





Flanqué de Philippe Katerine, Benoit Poelvoorde ambiança la Croisette avant la projection du *Grand Bain*, de Gilles Lellouche.

Avec sa raie sur le côté, ses mini-tresses et sa parure d'oreilles, impossible de louper Alice Taglioni cette année.



C'est en solo que Carla Bruni-Sarkozy est venue assister à la présentation du *Grand Bain*.

## ISABELLE ADJANI, ON A GRANDI AVEC ELLE. ELLE APPARTIENT UN PEU À NOUS TOUS

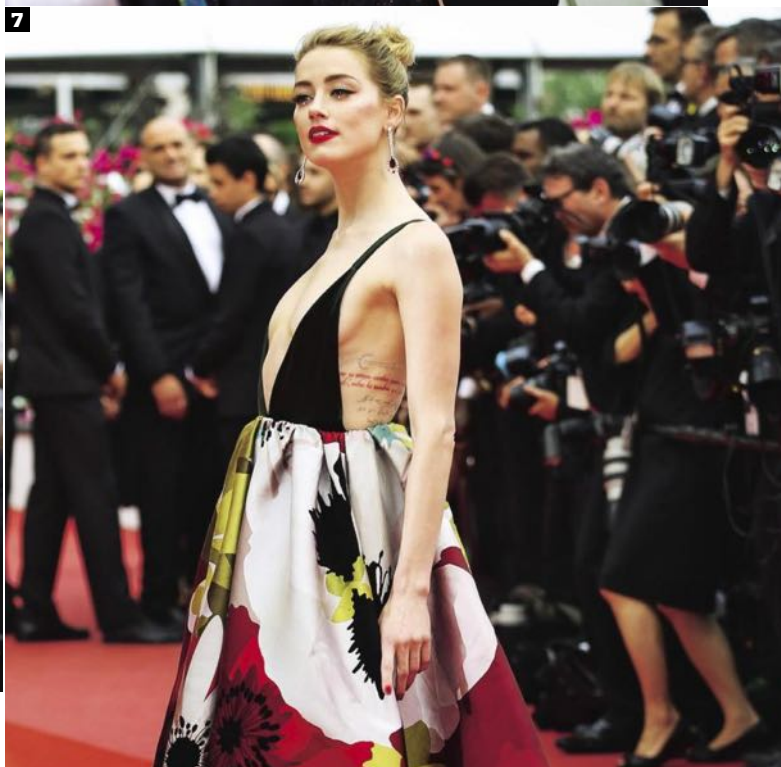
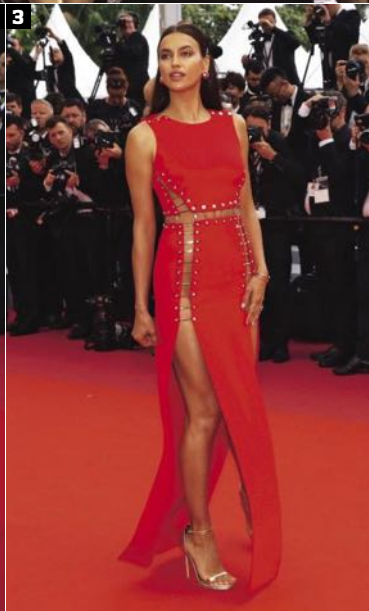
On l'attendait impatiemment car elle n'était plus venue depuis neuf ans, selon les gazettes. Une apparition fugace et traumatique, selon l'intéressée, qui avait juré, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Pourtant, lorsque la Quinzaine des réalisateurs – sélection parallèle mais pas moins intéressante que l'officielle – avait annoncé avoir retenu *Le monde est à toi* pour sa cinquantième édition, on avait retrouvé l'espoir de croiser le regard d'Isabelle Adjani à Cannes.

Dans ce film réalisé par Romain Gavras, un jeune dealer (Karim Leklou, qu'on aimerait voir plus souvent) accepte la mission d'un caïd local, histoire de financer son projet fou de devenir le distributeur officiel de la franchise Mr. Freeze au Maroc. Autour de lui, tout un petit monde gravite, peuplé d'arnaqueurs. Parmi eux, et pas la moins déterminée, figure la maman du jeune homme, génialement interprétée par Isabelle Adjani. Laquelle s'en donne à cœur joie, comme on disait dans les magazines de cinéma lorsqu'elle en faisait régulièrement la couverture. Un espoir, donc, rapidement confirmé par la suite, dès la pose des valises sur la Croisette. Adjani fait acte de sa présence à Cannes au gré d'événements divers et variés, auxquels les artistes égéries se plient avec une bonne volonté évidente. Et puis il y a cette apparition, avec l'équipe du film, à l'issue de la projection matinale devant une salle bondée. Et l'ovation accompagnant la montée sur scène de celle qui fit – et fut – tant pour le cinéma. Quelques minutes avant, alors que nous sommes encore plongés dans l'obscurité, je l'aperçois près de moi, dissimulée derrière une épaisse chevelure de jais et des lunettes tout aussi sombres. La démarche un peu incertaine. Fébrile, apparemment. Puis les lumières s'allument, le public la découvre et se lève. Certes, il y a les autres, dont Vincent Cassel. Mais Adjani, c'est Adjani. Certains l'ont vue naître, d'autres ont grandi avec elle. Elle appartient un peu à nous tous. L'ovation est longue. Elle sourit mais semble trouver tout cela un peu exagéré. Tant pis pour elle, elle n'avait qu'à ne pas nous manquer.

Le soir même, j'espère la voir à la soirée dédiée au film sur la plage Magnum. Bella Hadid, Kendall Jenner, The Weeknd, Vincent Cassel et Leïla Bekhti sont de la partie. Les rappeurs superstars de PNL aussi, qui livrent un set court mais emballant, d'autant qu'on n'entend pas les paroles. Isabelle, elle, brille par son absence. Je la croiserai un peu plus tard, sortant de chez Albane, les lunettes toujours aussi sombres et la tête désormais basse, comme celles qui ont envie de passer à autre chose et de ne surtout pas se faire arrêter en route par un quelconque fan transi. Son monde est à elle.

OLIVIER BOUSQUET





6 Pour sa 71<sup>e</sup> édition, le Festival de Cannes n'a pas dérogé à sa réputation glamour avec la présence des comédiennes Marion Cotillard et Jessica Chastain (1), Leïla Bekhti, avec Gilles Lellouche (6), Frédérique Bel (2) et Amber Heard (7), mais aussi des mannequins Izabel Goulart (4), Irina Shayk (3) ou Tina Kunakey, accompagnée de son futur époux, le toujours séduisant Vincent Cassel (8). Le tout sous l'œil expert de Cate Blanchett, présidente du jury (5).





Le 8 mai, Javier Bardem et  
Penélope Cruz illuminent la cérémonie  
d'ouverture. Ils sont venus  
y défendre *Everybody Knows*,  
d'Asghar Farhadi.


## SMOKINGS, ROBES DE SOIRÉE, GLAMOUR ET ÉCLATS DE RIRE : LES RECETTES DU COCKTAIL CANNOIS





Les deux hommes se croisent sur les pontons depuis près de vingt ans. L'an passé, Armel Le Cléac'h (à dr.), vainqueur du Vendée Globe, remettait à Thomas Coville, alors détenteur du record du tour du monde en solitaire, le prix VSD de l'aventure humaine.





Il y a quelques semaines, Armel  
Le Cléac'h chavirait au large du Maroc.  
Il y a quatre ans, Thomas Coville  
connaissait la même mésaventure.  
Nous avons réuni ces deux marins  
d'exception pour comprendre ce qui  
les fait rebondir. Un échange sincère  
et complice. PHOTOS BERNARD LE BARS POUR VSD

Thomas Coville/Armel Le Cléac'h

# ENCORE *plus forts*



# “ON EST CAPABLES DE SE METTRE À LA PLACE



Armel Le Cléac'h sur son bateau à voiles, *Banque populaire IX*, qui a nécessité 135 000 heures de chantier et mobilisé une équipe de 100 personnes. Pour le skippeur, le chavirage ne remet pas du tout en cause le mode volant, ni la sécurité de ces Ultim'. « Cela aurait pu m'arriver avec le bateau précédent. Il n'y a pas eu beaucoup de chavirages avec ces maxi-trimarans, d'ailleurs. On en oublierait presque que ces monstres peuvent chavirer... »

**I**l avait déjà chaviré, sur la Transat Jacques-Vabre, en 2005. Et éprouvé une peur bleue. Cette fois, après son accident lié à une sur-vente, le 14 avril dernier au large des côtes marocaines, Armel Le Cléac'h, skippeur de *Banque populaire IX*, maxi-trimaran sorti de chantier six mois plus tôt, ne se dit pas traumatisé, « *juste frustré* ». Et pas le temps de se lamenter, il faut agir, vite. Au moment de cette interview, le bateau était en route pour Lorient. La course contre la montre ne fait que commencer : en moins de quatre mois, il va falloir remettre en état un bateau de 14 tonnes, 32 mètres de long et 23 mètres de large. Le marin reste optimiste : « *J'ai 99,9 % de chances d'être au départ de la Route du Rhum, le 4 novembre, mon objectif de l'année.* » Entretien croisé près de la baie des Anges, lors de la Nice UltiMed (première confrontation de ces géants des mers regroupés dans la catégorie Ultim').



# DE L'AUTRE''

ARMEL LE CLÉAC'H

## **VSD. C'est la première fois que vous vous croisez depuis le chavirage ?**

**Thomas Coville.** On s'est vus cinq minutes avant le prologue de la Nice UltiMed, à Marseille. C'est la grande classe, Armel. Il s'était engagé à participer à cette course, il est là. Je ne sais pas ce que j'aurais fait à sa place. Ce qui est sûr, c'est qu'en trois secondes je me suis repassé tout le film du chavirage, je me suis remémoré les scènes où je n'en étais pas loin, le rétroplanning qui défile.

**Armel Le Cléac'h.** Entre marins on est capables de se mettre à la place de l'autre, ce qui est rare. Contrairement à tous les autres sports mécaniques, il n'y a pas de mulot (pas de bateau de secours), quand on chavire, il faut reconstruire. Ce qui est formidable dans cette mésaventure, c'est la solidarité de tous.

## **Il arrive à quel moment ce rétroplanning dont parle Thomas, tout ce qu'il faudra recommencer ?**

**A. L. C.** Je joue beaucoup aux escape games avec mes enfants, ce sont des jeux où l'on a une heure pour trouver la sortie, et si on n'y arrive pas, on prend une pénalité. Sauf que là, c'est pas dix minutes, la pénalité... Dès que le bateau est remorqué, on ne sait même pas dans quel état on

le laisse, on est inquiet, mais le compte à rebours est déjà lancé. Au bout de quelques heures, on commence à imaginer la suite. Et on sait qu'on va devoir gravir la montagne par une autre face, pas la plus facile.

**Armel, que ressentez-vous à l'idée de ne pas pouvoir prendre le départ ?**

**A. L. C.** De la frustration, le sentiment d'avoir gâché la fête sans ce beau bateau tout neuf qu'on voulait montrer au public. Ça aurait été sa première course. J'essaie de rattraper un peu les choses, je ne viens pas à reculons. C'est juste dur de ne pas être sur l'eau.



Respect et admiration. « Quand j'ai débuté dans la voile, se souvient Armel, Thomas en était l'étoile montante, un équipier très recherché qui a navigué avec les plus grands. On a même fait une régata ensemble sur un Figaro dans la baie de Morlaix, en 1999. Et, cette année, nous avons été invités à faire le tour de Belle-Île sur *Dongfeng*, un bateau engagé dans la Volvo Ocean Race [tour du monde en équipage avec escales]. »



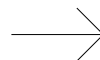
**T. C.** À chaque fois qu'on monte à bord, on a ça en tête. Mais ça reste des bateaux sains et sûrs.

**Comme dans tout sport mécanique, c'est compliqué de savoir qui, du marin ou de son bateau, est responsable.**

**T. C.** Il faut remonter à la conception. Architectes, fournisseurs... nous, on ne sait pas où débute ni où s'arrête la responsabilité de chacun. On ne peut pas tout contrôler.

**A. L. C.** Pendant le Vendée Globe, j'ai eu des soucis mécaniques à cause d'une pièce qui a failli me coûter la victoire. Je ne sais pas par quel enchaînement on en arrive à ça. On travaille dans des timings très serrés ; à un moment, il faut aller sur l'eau, faire confiance.

**Cette Route du Rhum, elle ne vous porterait pas un peu la poisse ?**





Les deux marins ont en commun une longue histoire de persévérance. « Pendant des années, on n'a pas lâché notre quête du Graal : lui, le record du tour du monde en solitaire sur *Sodebo* ; moi, le Vendée Globe sur *Banque populaire*, insiste Armel. On est tombés, on s'est relevés. On y est arrivés. Si cela inspire des gens, tant mieux. »



## “DERRIÈRE NOUS,

### La voile, c'est quasiment une psychothérapie de groupe !

**T. C.** Les gens veulent des raisons d'espérer. Ils s'approprient une partie de nous : dans nos parcours cabossés de gueules cassées, ils puisent de l'énergie. À l'arrivée de mon record du tour du monde, j'ai reçu trente-sept mille mails. Les plus touchants étaient ceux d'étudiants qui réalisaient qu'ils s'étaient trompés de voie. Le lendemain de mon arrivée, il y a eu trois démissions chez Sodebo (*sponsor du bateau de*

*Thomas, NDLR*). Des gens qui ont dit : tu nous as fait comprendre qu'on avait un rêve et qu'il fallait le vivre.

**A. L. C.** À la sortie de mon livre l'an dernier, j'ai fait beaucoup de séances de dédicaces et les parents voulaient très souvent que je les adresse à leurs enfants, à leurs ados qui ne savent pas trop quoi faire de leur vie. Peut-être que ça va leur donner des pistes, des envies.

### Et la culpabilité ? Vous n'en ressentez jamais, comme tout le monde ?

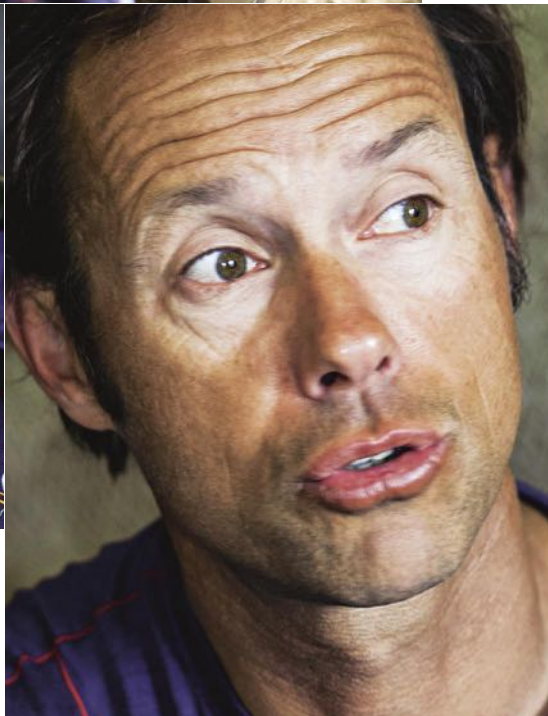
**T. C.** Après mon abandon dans le dernier Rhum, j'étais au fond du trou, je me rongais de l'intérieur, j'avais des nausées. J'ai décidé alors d'entamer un travail avec Lynne Burney, une Néo-Zélandaise spécialiste du

coaching dans les grandes entreprises. La première question qu'elle m'a posée, c'est : à quoi te sert ta culpabilité ? Je suis tombé de l'armoire. Grâce à elle, j'ai compris que ma culpabilité – celle de ne pas gagner, de décevoir – cachait autre chose. Au bout de six séances avec elle, je me suis senti plus léger de 15 kilos.

**A. L. C.** Sur le moment, quand tu chavires, tu te sens responsable, c'est toi le skippeur.

**T. C.** Responsable, mais pas coupable !

**A. L. C.** Je me suis senti plus coupable lors de l'accident domestique d'avant le dernier Rhum que de ce chavirage. Quand on



→ **T. C.** Moi, en 2014, je me suis pris un cargo quelques heures après le départ, à 2 mètres près. Accepter de pouvoir perdre tellement et tout sur un seul geste, de miser des années sur de l'aléatoire, c'est inacceptable pour 99 % des gens qui vivent dans la mesure, le confort. Armel le sait, c'est un golfeur.

**A. L. C.** Justement, c'est pour ça qu'il faut savoir passer au coup suivant !

### La persévérance, c'est votre énorme point commun.

**A. L. C.** On apprend plus dans la défaite. On en sort toujours plus fort. Chaque épreuve est une leçon de vie. En 2014, juste avant le Rhum, je me suis blessé dans un accident domestique ; à deux minutes près, il ne me serait rien arrivé. Soit on reste chez soi à ressasser, soit on passe à l'étape suivante. Moi, c'était le Vendée Globe.

**T. C.** On a aussi une chance fantastique avec Armel, c'est d'avoir derrière nous un collectif qui nous réinvente un avenir et une suite, qui nous aide à nous relever sans cesse.

**A. L. C.** Mais tu es responsable de cette main tendue. Il faut la prendre. On embarque beaucoup de gens dans nos histoires. Et, à travers elles, on peut les inspirer.

**T. C.** À l'arrivée de mon record, à Brest, certaines personnes étaient venues de très loin. Elles avaient besoin que ça marche pour elles, parce qu'elles aussi étaient tombées et s'étaient relevées – ou pas.



# UN COLLECTIF QUI NOUS AIDE À NOUS RELEVER”

THOMAS COVILLE

attaque, à 40 nœuds, on ne se fait jamais rien car on est hyper-concentré. La faute, elle arrive souvent quand on se relâche.

**La mer reste-t-elle un moyen de s'extraire du monde à bord de ces grosses machines ?**

**T. C.** À terre, tout est cloisonné. On s'accorde des temps, on séquence tout. Mais quand on navigue, tout est mélangé. C'est ça qui m'émeut. Je suis avec ma gamelle de lyophilisé, je file super-vite, et je prends conscience que je suis heureux.

**A. L. C.** En mer, on a un espace de liberté infini. Ce sont des machines incroyables ces Ultim', on a des sensations fabuleuses, on rétrécit le monde. On est des privilégiés. On n'est pas quinze à faire ça ! On vole ! On

peut regarder autour, s'émerveiller, être connecté à la nature.

**Vous considérez-vous comme des pionniers, des aventuriers ?**

**T. C.** On est une génération bénie des dieux. On vit une rupture technologique et conceptuelle démente. On va plus vite que le temps qu'il fait, plus vite que le temps qui passe, puisqu'on rattrape les systèmes météo.

**A. L. C.** C'est *Retour vers le futur* ! On ne sait pas où on va. Personne d'autre avant nous ne l'a vécu. Aujourd'hui, on va prendre des routes atypiques. Découvrir des parties d'océans, des états de mer différents. La voile d'aujourd'hui, c'est toujours l'aventure. Avec tous ses aléas.

**RECUEILLI PAR PATRICIA OUDIT**

Sprinteur des océans et marathonien. En atomisant, le 15 juillet dernier, le record de l'Atlantique Nord, après avoir pulvérisé en décembre 2016 celui du tour du monde en solitaire, Thomas Coville s'impose en géant des mers. Et si ce dernier record lui a été repris par François Gabart en décembre dernier, Coville, beau joueur, a été le premier à l'en féliciter. Depuis, il a gagné la Jacques-Vabre et la Nice UltiMed. Prochain objectif : la Route du Rhum, comme pour Le Cléac'h.







À Carros, petite commune limitrophe de Nice, au cinquième étage d'un immeuble coquet. L'appartement de « Tony » est entièrement consacré au rockeur. Des milliers de disques, de livres, de DVD. Dans les placards, sur les tables, dans le salon, la chambre, partout.



A photograph of a man's back, wearing a dark t-shirt, in a room filled with memorabilia. In the background, a guitar hangs on the wall above a television. A table is cluttered with various items, including a framed portrait of a man and a large box labeled 'JOHNNY HALLYDAY INTEGRALE LIVE'.

# Paroles de fan JOHNNY FOR EVER

Antoine Bacchierini, 62 ans, retraité, nous a ouvert les portes de son domicile, sur les hauteurs de Nice : un temple dédié à son idole. Loin de la guerre de succession que se livre le clan, il nous dévoile ses cinquante ans d'histoire partagée avec son chanteur préféré.

PAR ARMEL MEHANI - PHOTOS PASCAL VILA POUR VSD



# EN EXPLORANT SON APPARTEMENT, ON DÉCOUVRE PEU À PEU UNE VÉRITABLE CAVERNE D'ALI BABA, OÙ EST EXPOSÉE TOUTE L'ŒUVRE DU CHANTEUR... LIVRES RARES, PHOTOS, UNES DE JOURNAUX, PLACES DE CONCERT

**P**our nous, il est toujours vivant ! » Comme beaucoup de fans, Antoine Bacchierini, 62 ans, retraité, refuse de parler de son idole au passé. Et si le véritable héritage de Johnny, c'était lui, c'était eux ? Ses fans... les vrais ! Ces puristes qui le suivent depuis leur jeunesse et qui ont traversé les époques avec lui. Les fidèles, comme Antoine, alias Tony, son nom de scène de DJ. « *Tony, Johnny, ça sonne pareil !* », s'amuse celui qui a passé pratiquement cinquante ans de sa vie dans le sillage son idole.

À l'annonce de la mort du rockeur, Tony est resté prostré devant les chaînes d'infos toute la journée : « *Je n'arrivais pas y croire. Je ne voulais voir personne ! J'étais effondré...* » Chez lui, c'est un véritable petit musée dans lequel chaque meuble, chaque pièce, chaque étagère ont tous en eux « *quelque chose de Johnny* ». L'homme nous explique que, tel un rituel, il associe une chanson de son artiste fétiche à tous les moments du quotidien : au réveil, c'est *Retiens la nuit*, les SMS se signalent par *Gabrielle* et chacun de ses contacts téléphoniques s'est vu attribuer un titre de celui qu'il admire par-dessus tout. « *J'ai toujours été hypnotisé par Johnny, c'est mieux que le bon Dieu.* »

En explorant son appartement, on découvre peu à peu une véritable caverne d'Ali Baba, où est exposée toute l'œuvre du chanteur... Livres rares, photos, unes de journaux, places de concert ou encore certificats d'authenticité de séries limitées font face à l'intégralité de la discographie du Taulier. Tony, à l'instar de son idole, n'a pas été élevé par son père biologique. Fruit d'une liaison entre sa mère, qui franchissait tous les jours la frontière franco-italienne pour travailler, et un douanier italien, le petit Azuréen est élevé à la dure par son

beau-père, dans une famille modeste de l'arrière-pays niçois. « *Ça marchait à coups de pied au cul. Et ça pleuvait !* », confie-t-il. Le petit garçon travaille depuis l'âge de 9 ans. L'école ne lui plaît pas : « *Comme Johnny, je n'ai pas eu besoin des études, je me suis fait tout seul.* »

Ses premiers souvenirs d'adolescent se confondent avec les premiers disques du chanteur. À 14 ans, il est apprenti dans une boulangerie, quand il entend pour la première fois la voix de son maître. C'est le coup de foudre ! Les guitares, les motos, le cuir le fascinent. « *Je marchais comme*



Ici, on vit à l'heure de Johnny. Même la pendule murale de la cuisine est à son effigie. Chaque heure de la vie de Tony est rythmée par une chanson de l'artiste.

*Lucky Luke, avec mes santiags et mes cheveux au vent. Quand j'ai commencé à avoir un peu de liberté, j'ai tout donné. Comme un chien en laisse que l'on détache du jour au lendemain.* »

Tony a deux grands enfants. Et Johnny fait partie de la famille ! Il se rappelle le Parc des Princes, en 1993, avec son fils. Un souvenir magique. En bon disciple, il a tenté de convertir tous ses proches à sa passion, notamment en les invitant aux concerts donnés au palais Nikaia ou à Monaco. « *On passait la nuit par terre pour être sûrs d'être parmi les premiers ! Quand le rock est entré en principauté, c'était une victoire !* »

Tony refuse de juger son artiste préféré. Son parcours personnel est jalonné d'obstacles, de ruptures, de renaissances. Inconsciemment, le fan a reproduit le schéma familial de son idole : plusieurs femmes, un fils aîné qui a la tête sur les épaules, à l'instar de David, une benjamine un peu paumée et torturée, façon Laura... « *Mon garçon a été plus stable parce que j'étais là avec sa mère. Pour ma fille, ça a été plus dur.* » Aujourd'hui, il élève seul sa petite-fille : « *Ma fille voulait un enfant, mais elle croyait que c'était une poupée Barbie.* » Pour lui éviter le foyer, il l'a prise

sous son aile et l'éduque : « *Je lui ai transmis cette vie et Johnny.* » Sa petite-fille, c'est sa Joy, sa Jade.

« *Quand le grand déballe a commencé, certaines personnes malintentionnées sont venues casser du sucre sur le dos de Johnny... Moi, je n'y crois pas, il n'a pas déshérité ses enfants !* » Il refuse de blâmer Laeticia, même s'il n'est pas dupe : « *C'est toujours dur avec les nouvelles femmes. J'en ai eu quatre, comme Johnny, je sais de quoi je parle ! Au début, je me suis*

*dit que c'était une profiteuse* », avoue-t-il sur le ton de l'humour. Puis il a appris à la connaître, et garde des souvenirs émus de leurs rencontres : « *Elle nous a toujours salués, elle était proche de nous.* » Selon lui, Laeticia a même offert un surplus de vie à la star : « *S'il avait continué les bringues, il serait mort depuis longtemps.* » Mais, pour Tony, la « vraie » femme de Johnny reste Sylvie.

Aujourd'hui, son seul regret réside dans la distance qui le sépare de la sépulture de son idole. « *C'est très dur de ne pas pouvoir se recueillir sur sa tombe.* » Tout ce qui compte pour lui, c'est d'écouter enfin l'ultime disque du patron : « *J'attends ça avec impatience ! Ils nous font saliver et beaucoup trop poireauter ! Ce dernier album nous appartient, à nous, les fans, les vrais.* »

**A. M.**





Comme de saintes reliques, Tony conserve les billets de concert (1). Statuettes (2), tee-shirts (3), ce fan absolu possède toute la panoplie du disciple de Jojo. Il n'a jamais voulu compter, rien n'est trop beau pour célébrer son idole : livres, verres, mugs, disques (4), sa Johnnymania lui a fait dépenser une fortune. Et, pour lui assurer de passer une bonne nuit, même ses taies d'oreiller sont très rock (5).







“Peace and love,  
peace and love”





C'est **dit**



Par Ken Sharp/IFA

# Ringo Starr

## LES POTS CASSÉS

« À Hambourg, il existait une compétition terrible entre Rory Storm And The Hurricanes et les Beatles... Sauf que je jouais dans les deux groupes ! Pour captiver le public, chacun sautait le plus haut possible et un soir, la scène s'est véritablement brisée sous nos pieds. Le patron nous a immédiatement virés parce qu'il ne comprenait pas le rapport entre rock et violence ! »

Son nez est aussi célèbre que celui de Cléopâtre, mais pas pour les mêmes raisons. En revanche, sa façon de jouer de la batterie au sein des Beatles a authentiquement changé la face du monde.

**C**inquante-quatre ans après y avoir triomphé trois semaines d'affilée au sein du plus fameux boys band de tous les temps, l'ancien batteur des Beatles va retrouver la scène de L'Olympia pour une unique date de son All-Starr Band dans l'Hexagone\*. C'est à près de 9 000 kilomètres de Paris qu'il nous a reçus pour parler... eh bien, de tout et de rien. En direct de Las Vegas, mesdames et messieurs, l'incomparable Ringo Starr !

**VSD.** En tant que musicien, découvrir votre musique éditée en vinyle ou en CD est-il toujours extraordinaire ou êtes-vous devenu totalement blasé ?

**Ringo Starr.** Moi, je viens des 78 tours et puis des LP – c'est comme ça qu'on appelait les 33 tours. Un des moments les plus incroyables de ma vie reste celui où une copine m'a offert un album de James Brown en échange d'un petit boulot. En 1958, à Liverpool, c'était encore un truc complètement incroyable ! Mais, naturellement, rien de comparable à ce jour où on a reçu le premier

45 tours des Beatles. Blasé ? Jamais ! ➔





“À 19 ans, j’ai voulu émigrer à Houston pour jouer avec Lightnin’ Hopkins [...] Mais c’était très difficile pour des ados qui en avaient juste marre de Liverpool.”



**Quels sont les albums des années 1960 qui comptent le plus pour vous ?**

Ceux de Ray Charles et de James Brown. Avant cela, il y avait aussi de la musique country et du blues, Lightnin’ Hopkins... Mais j’aimais toutes sortes de musique, je n’avais pas d’œillères. Gamin, j’avais acheté des trucs comme les Four Aces, enfin c’est ce dont je me souviens... C’est loin tout ça ! Mais, quand le rock’n roll est arrivé, je me suis mis à acheter les disques de Little Richard. Et puis de la country, donc, Patsy Cline, Ernest Tubb et aussi Kitty Wells, mon héroïne à l’époque ! J’aimais tous ces vieux trucs. J’avais aussi ces disques où Willie Nelson porte des costards, à la fin des années 1960 ; vous savez, il n’a pas toujours eu le look hippie ! À 19 ans, j’ai voulu émigrer à Houston pour jouer avec Lightnin’ Hopkins parce que je savais qu’il vivait là-bas (rires). À l’époque, je travaillais à l’usine et je pensais que je trouverais du boulot dans le secteur, au Texas. Je suis allé avec quelques copains au consulat américain et ils nous ont donné un paquet de formulaires à remplir. On les leur a rendus, mais ils nous en ont refilé davantage ! C’était très difficile pour des ados qui en avaient juste marre de vivre dans un trou comme Liverpool. Naturellement, on n’est jamais partis. En revanche, on a joué dans une base américaine. Une clause obligeait tous les groupes à se pointer avec une chanteuse. Ce qu’on a fait. Et pour cause : les GI écoutaient vaguement la musique mais venaient surtout là pour reluquer la poulette (rires).

**Vous évoquiez le rock’n roll ; certains concerts ont dû marquer le Ringo adolescent.**

Le concert qui m’a le plus marqué, ce n’était pas du rock, mais Sister Rosetta Tharpe, du blues donc. Ça m’a laissé sur le cul ! Elle faisait une tournée européenne et était passée un soir au Cavern Club, là où tout allait commencer pour les Beatles. J’ai aussi vu le George Lewis Band Of New Orleans, et son batteur était incroyable. Il m’a donné une sacrée leçon : il n’avait en tout et pour tout qu’une grosse caisse et une caisse claire, et il envoyait, fais-moi confiance ! C’est pourquoi tu ne verras jamais Ringo avec une double batterie, des dizaines de cymbales et des toms en veux-tu en voilà. Je joue avec trois caisses maximum. Beaucoup plus pratiqué pour les tournées.

**Vous aurez attendu vingt-trois ans après le dernier concert des Beatles avant de vous engager dans une nouvelle tournée ; quels souvenirs en gardez-vous ?**

Tu sais, j’étais quand même monté sur scène quelques fois dans l’intervalle ! J’avais joué avec Bob Dylan ainsi qu’avec les Beach Boys, à Washington, et quelques autres, mais c’est vrai que j’avais considérablement ralenti le rythme. Disons que 1989 semblait être le bon moment pour repartir sur les routes. Bon, la vérité maintenant, puisque tout le monde connaît l’histoire, c’est qu’en 1988, j’ai arrêté de picoler, j’ai suivi une cure de désintoxication, et c’est comme ça que j’ai pu organiser cette tournée avec mon premier All-Starr Band. Mais le premier soir, bon sang, j’étais terrifié. Tu sais, j’avais dit oui et il fallait y aller. J’avais consulté mon répertoire téléphonique – eh oui, jeune homme, à l’époque, on écrivait ses numéros de



“Mon secret ?  
Les brocolis ! J’en mange à chaque repas.”

téléphone dans un carnet – et j’ai appelé tout le monde : Dr. John, Joe Walsh, Nils Lofgren et Levon Helm du Band. J’avais tellement les jetons que j’avais embauché trois batteurs ! Mais ça a été un sacré bon groupe et on s’est vraiment marré.

**On entend souvent dire aujourd’hui que le rock est mort...**

Oh... et d’abord, sommes-nous rock’n roll ? Personnellement, j’ai fait partie du plus grand groupe pop de tous les temps et ça me suffit bien ! Pas besoin d’avoir été étiqueté rock’n roll, crois-moi. Bien sûr, on venait du rock d’Eddie Cochran, de Chuck Berry et de Little Richard ; ces trois-là auront vraiment été mes maîtres, ils faisaient swinguer n’importe quoi. Mais sinon, je ne crois vraiment pas que le rock soit mort.

**Vous avez connu des périodes mouvementées dans votre vie... Comment avez-vous trouvé la paix ?**

Je médite. Je prends soin de moi et j’essaie d’être le meilleur moi possible. C’est tout ce que je fais – bon, parfois, c’est un moi avec un petit « m », d’autres

“En 1988, j’ai arrêté de picoler et c’est comme ça que j’ai pu monter ma première tournée.”



PHOTOS : MICHAEL OCHS GETTY - TERRY O'NEILL GETTY - D. R.



fois, un Moi avec un grand « M » –, mais dans l'ensemble, ça se tient. Ah si, je fais tout le temps le V de la paix, *peace and love, peace and love*. Tu sais, j'ai voyagé au royaume hippie et je suis resté *peace and love*. Pour toujours.

**En tout cas, vous avez l'air en super forme ! C'est quoi votre secret ?**

Les brocolis ! J'en mange à chaque repas.

**George Harrison a dit un jour que les Beatles n'avaient jamais été meilleurs qu'aux premiers jours, quand vous jouiez à Hambourg. À l'époque, vous jouiez non seulement avec les Beatles mais également avec Rory Storm And The Hurricanes...**

Je tenais aussi la batterie avec Tony Sheridan, n'oublie pas. On était des mômes, on voulait juste jouer. À Liverpool, dans les clubs, on se produisait pendant, quoi ? trente ou quarante minutes, au mieux une heure. Tandis qu'à Hambourg, sur un week-end et entre les deux groupes, j'étais sur scène durant douze heures et c'est comme ça que tu apprends le métier ! C'est aussi comme ça qu'on est vraiment devenu un groupe soudé. Donc, merci Hambourg !

**Il y a un demi-siècle, les Beatles ont rencontré Elvis Presley. Certains croient encore dur comme fer que vous avez tapé le bœuf ensemble...**

On n'a pas joué avec Elvis, désolé. Je ne sais pas qui raconte ça ? Mais je me rappelle qu'on nous a introduits auprès de lui : il regardait la télé en tenant une grosse télécommande et on a fait « *Wow !* ». On était tellement fans. Et quand il est apparu, on était tétanisés. Tu sais, tous les pionniers du rock, comme Bill Haley, faisaient tous un peu office de seconds pères pour nous. Elvis était le premier à ne pas représenter cette figure paternelle.

**L'an passé, grâce à la réédition de « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band », on a enfin pu entendre la vraie puissance de votre jeu de batterie.**

Oui, beaucoup de gens m'ont dit ça : grâce au remastering et à Giles Martin, la batterie est vraiment mise en avant et les gens peuvent enfin comprendre comment on sonnait dans le studio ! Avec Paul (McCartney), on est allés à Las Vegas pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du spectacle « The Beatles – Love » du Cirque du Soleil, et c'est là qu'on s'est rendu compte du potentiel de ma batterie. C'est dans ce sens qu'a été remasterisé « Sgt. Pepper... ».



“On nous a introduits auprès d'Elvis : il regardait la télé et on a fait « *wow !* ».

On était tellement fans.”

**Quels seraient, selon vous, les albums des Beatles qui mériteraient un tel traitement ?**

Mais tous, voyons ! Pourtant, s'il fallait n'en choisir qu'un, je dirais « l'album blanc » ; c'est mon préféré parce qu'après « Sgt Pepper », justement, on redevenait un vrai groupe. On se retrouvait dans une pièce de 2 mètres sur 3 avec les amplis, la batterie, tout. On était aussi proches que ça et c'est tout ce que j'aime : j'adore faire partie d'un groupe.

**Dernière chose : quel est, à votre avis, l'héritage musical des Beatles ?**

Je suis très fier de la musique que nous avons produite. Ça a pris un peu de temps, mais nous étions de très sérieux musiciens et le résultat est que notre musique est toujours jouée, un demi-siècle plus tard. C'est quand même génial, ces jeunes grands-parents de 65 ans qui aiment les Beatles et qui les écoutent avec leurs

enfants et leurs petits-enfants (*rires*). Le souvenir que j'ai de cette époque ?

J'aimerais pouvoir dire que tous les jours étaient formidables, mais ce n'est pas le cas. Pourtant, globalement, les émotions étaient incroyables. On bossait dur pour être des musiciens – et rien que des musiciens. On ne s'est jamais dit des conneries du genre « *on va devenir célèbres !* ». Non, nous c'était « *on va devenir musiciens* ». Et puis, à moins que vous ne veniez d'une autre planète, vous êtes probablement au courant : les Beatles sont devenus très célèbres. Ça a fait partie du truc, mais la chose la plus importante était la musique qu'on faisait.

**Oups ! j'allais oublier, une ultime petite chose... Je crois avoir compris le secret d'un mariage heureux pour un musicien : écrire des chansons d'amour pour sa femme, comme vous l'avez fait pour la vôtre, Barbara. (Il se marre.)** Voilà, c'est exactement ça. C'est la seule façon de passer une bonne nuit. Sur le nouvel album, je lui ai même écrit deux chansons d'amour. Ça devrait m'assurer deux bonnes nuits d'affilée ! (*Rires*.)

(\*) Le 6 juin à L'Olympia, Paris 9<sup>e</sup>.



“Sur le nouvel album, j'ai écrit deux chansons d'amour à ma femme. Ça devrait m'assurer deux bonnes nuits d'affilée !”





**{ JE FAIS BEAUCOUP DE GAGS.**

**AUJOURD'HUI,  
SEUL LE FAIT D'ÊTRE  
EN RETARD  
QUELQUE PART PEUT  
M'ÉNERVER.**

Le tennis ça  
peut être bien plus  
que s'entraîner  
sur un court glacial  
en Suisse.

“  
Jusqu'à  
la balle de match,  
le mec est  
de marbre. Et puis,  
au moment de  
la remise du trophée,  
il pleure comme  
un enfant.

Fabrice Santoro

**MON VŒU (POUR SA FIN DE CARRIÈRE, NDLR),  
C'EST QUE CE SOIT MOI QUI DÉCIDE, ET PAS MON GENOU PAR EXEMPLE.**

“ **NADAL A FAIT DE MOI UN MEILLEUR JOUEUR,  
MÊME SI J'ÉTAIS DÉJÀ N°1... IL M'A FORCÉ À RÉINVENTER MON JEU.** ”

Je ne me vois pas comme une légende, non.  
Peut-être parce que je suis suisse... On ne cultive pas  
ce côté « superstar » comme cela peut être le cas  
aux États-Unis ou en France.

Aujourd'hui,  
Federer est artiste.  
Son tennis est  
un objet d'art.  
Et les deux sont  
indissociables.

Daniel Cohn-Bendit

Il a toujours  
été un déconneur.  
Un gamin.  
C'est vraiment  
pas quelqu'un  
d'austère.

Marc Rosset

”

**C'était un gamin  
de 18-19 ans qui avait  
beaucoup de mal  
à se maîtriser sur  
les courts. Il parlait  
beaucoup.**

Arnaud Clément

“ **MON CŒUR  
EST LIÉ  
À L'AFRIQUE  
DU SUD.** ”





JE SENS QUE JE SUIS TOUJOURS RESTÉ TRÈS JEUNE DANS MA TÊTE }

# L'ACE FEDERER

Sur le terrain, c'est vrai que j'ai l'air concentré, zen... Je ne veux pas trop montrer où j'en suis mentalement.

J'ai un gros nez, mais quand je serai numéro un mondial, les gens ne le verront plus.

Wimbledon, c'est mon rêve. Si je passe le cap de la première semaine, alors je pourrais être dangereux.”

Je me trouve sympa et rigolo. Mais à la fin, je suis juste un joueur de tennis, ça reste quand même assez simple.

**Lorsque les jeunes voient Rafa évoluer, ils trouvent que c'est un mec cool, avec du panache... Cela vient de sa façon d'être.**

**IL Y A PLEIN DE CHOSES QUE JE NE SAIS PAS FAIRE ET QUE J'AIMERAIS FAIRE. J'ADORERAI CUISINER OU FAIRE DU PATIN À GLACE, PAR EXEMPLE...**



Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. C'est le paradoxe de Roland-Garros, qui ouvrira ses portes le 27 mai. Le Suisse Roger Federer y a décliné son invitation. « J'ai décidé de ne pas disputer la saison sur terre

battue », a déclaré, fin mars, le champion de 36 ans. Une absence qui fait beaucoup de bruit.

Dans *Une aventure nommée Federer\**, dont sont extraites les citations de ces pages, Thomas Sotto tente d'aborder la montagne suisse par la voie personnelle. « Rarement champion nous a paru aussi familier. Pourtant nous n'en savons rien [ou presque] », écrit-il. Aussi le journaliste, fan de la première heure, est-il parti à la chasse aux détails sur son enfance, ses amis, sa famille, ses influences et son pouvoir. Et ce sur la pointe des pieds, tant son entourage se défend de bavarder.

On y apprend que le gamin était colérique, indiscipliné, mais qu'il était doué d'un talent rare. On y découvre aussi que l'homme s'est apaisé sous l'influence de sa femme, Mirka. Au service, Thomas Sotto a réussi à lever une partie du voile sur cet homme beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

P. T.

(\*) Éd. du Rocher, 212 p., 16,90 €.

{ Ses balles sont des comètes,  
ses mouvements sont des ellipses... }

Raphaël Enthoven

”



# Thaïlande LES ENFANTS GLA

*Dans le nord-est du royaume asiatique, la région de l'Isan est considérée comme le berceau de la boxe thaïe. À travers tout le pays, environ 30 000 jeunes garçons s'affrontent avec l'espoir de triompher et de sortir leur famille de la pauvreté. Reportage.*

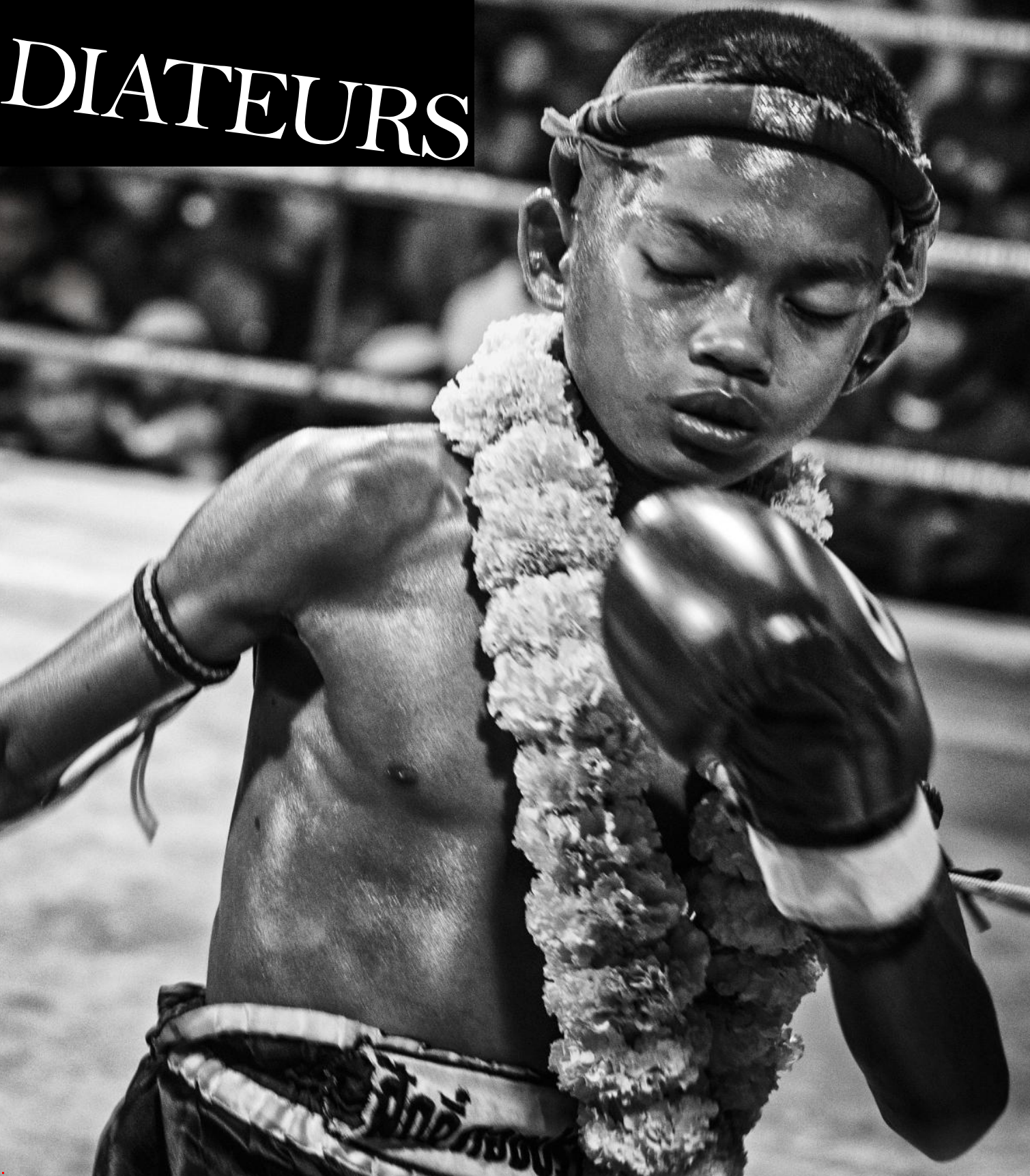
TEXTE ET PHOTOS FABRICE DIMIER

Juste avant leur combat, Petchsailong et son adversaire exécutent le ram muay, une chorégraphie aux mouvements amples. Par cette danse, les combattants rendent hommage à ceux qui les ont éduqués et espèrent s'attirer la protection des esprits.





DIATEURS



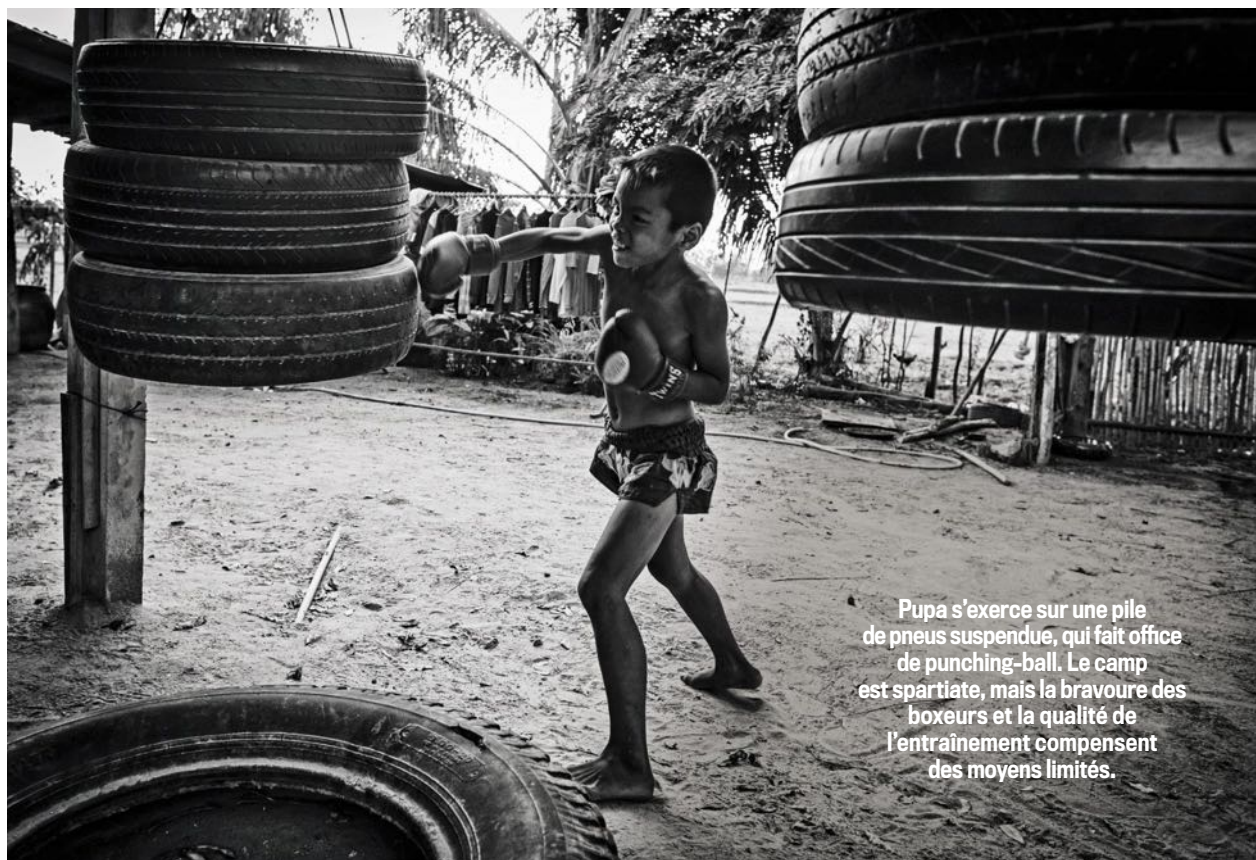




CE CAMP,  
PROFESSIONNEL,  
NE COMPTE  
POURTANT QUE  
CINQ ÉLÈVES

À Dor Pewlawpakdee,  
Pupa, 9 ans, passe à la pesée  
sous les yeux de son coach,  
à l'issue de son  
entraînement quotidien. 25 kilos  
de muscles sculptés.



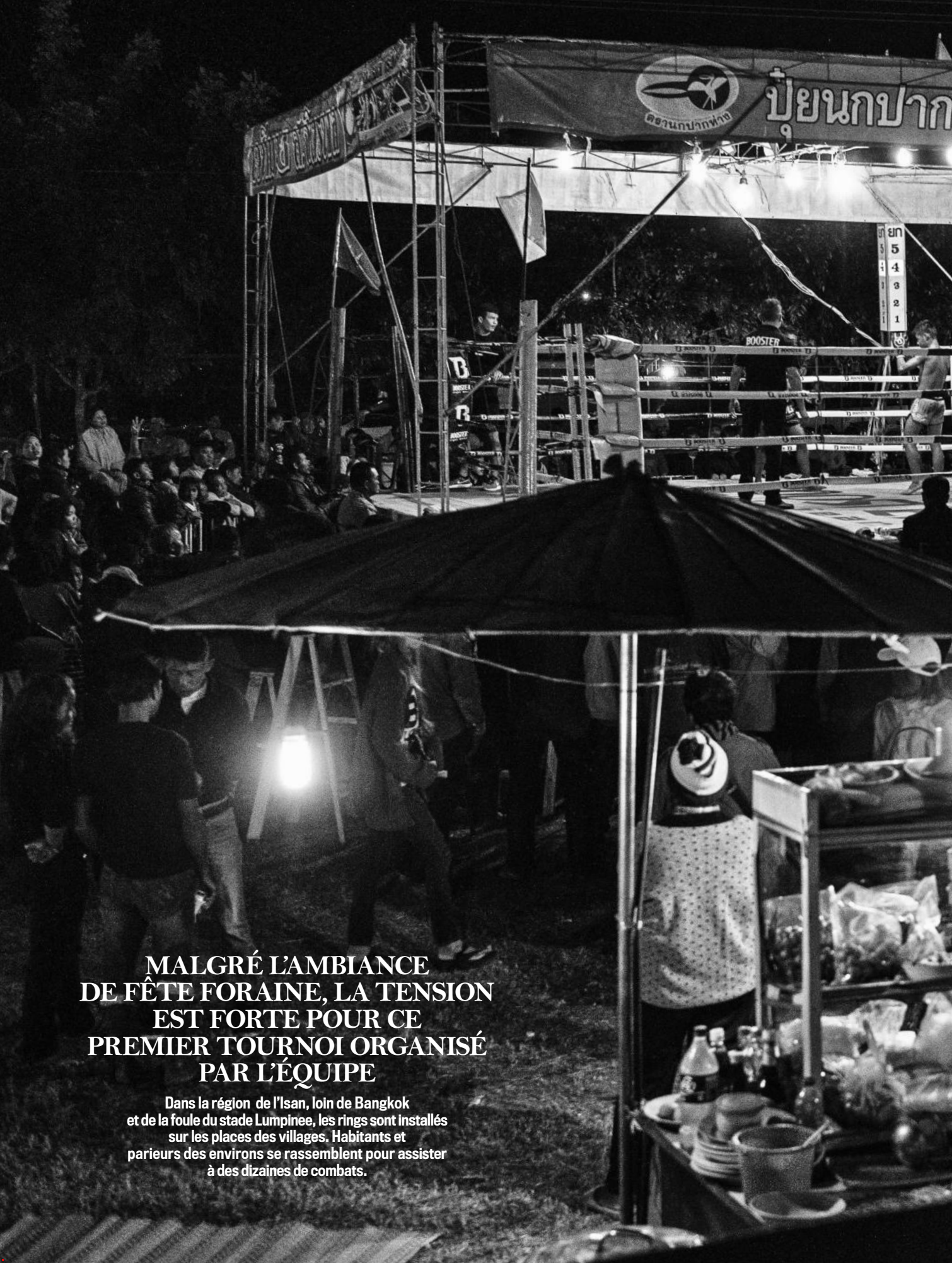


Pupa s'exerce sur une pile de pneus suspendue, qui fait office de punching-ball. Le camp est spartiate, mais la bravoure des boxeurs et la qualité de l'entraînement compensent des moyens limités.



Quelques kilomètres plus loin, au camp Wor. Watthana, les enfants disposent d'infrastructures plus modernes. Bpaet, 12 ans, frappe avec un pao les abdominaux de Moe à chaque contraction.





**MALGRÉ L'AMBIANCE  
DE FÊTE FORAINE, LA TENSION  
EST FORTE POUR CE  
PREMIER TOURNOI ORGANISÉ  
PAR L'ÉQUIPE**

Dans la région de l'Isan, loin de Bangkok  
et de la foule du stade Lumpinee, les rings sont installés  
sur les places des villages. Habitants et  
parieurs des environs se rassemblent pour assister  
à des dizaines de combats.



ห่าง...ดีจริง...ไม่ได้ไม่ว่า





Pupa prend le dessus  
sur son adversaire grâce à un direct  
du droit à la face. « Rocky  
Mountain » compte déjà une centaine  
de victoires à son actif.



Deux minutes entre chacun des cinq rounds.  
Oncle Na abreuve Pupa de conseils et de vifs encouragements,  
pendant que ses assistants le massent et le rafraîchissent.





## LES COMBATTANTS NE PORTENT PAS DE PROTECTION. DEUX POINGS, DEUX COUDES, DEUX GENOUX ET DEUX PIEDS... POUR FRAPPER L'ADVERSAIRE N'IMPORTE OÙ

**A**u nord-est de Bangkok, à plus de six heures d'une route cahoteuse, l'Isan est la région la plus pauvre du pays. Ses seules «richesses»: un peu de blé et les grands champions de boxe. Au détour d'une piste poussiéreuse, quelques poules et un chien assoupi veillent sur un ring de fortune. De son hamac, Oncle Na sonne le début de l'entraînement quotidien. Pupa, Petchsailung et Leklaa cessent leur course d'échauffement et viennent écouter les instructions: corde à sauter pour les deux premiers, punching-ball (une pile de pneus suspendue) pour le dernier.

Comme des milliers d'autres, Dor Pewlawpakdee est un camp d'entraînement professionnel, familial et spartiate. Il ne compte que cinq élèves internes. Pupa, surnommé «Rocky Mountain», marche sur les traces de son grand frère Moo, champion régional. À 9 ans, Pupa a déjà remporté un titre et plus d'une centaine de combats. L'enfant au visage poupon mais aux muscles sculptés affiche 25 kilos sur la balance. Oncle Na siffle la fin des exercices. Les trois futurs champions se précipitent pour jouer dans la chambre: quatre murs de parpaings, une couverture au sol et un ventilateur.

À une vingtaine de kilomètres de là, Boom, une ancienne gloire locale, et son épouse canadienne, Frances, elle-même ancienne boxeuse, ont fondé, il y a trois ans, le camp Wor. Watthana qui accueille et forme également une poignée de jeunes garçons. «*Nous voulons leur donner un moyen de se sortir de la pauvreté. Apprendre à combattre le destin, cet adversaire impitoyable qui, inexorablement, attire les gosses de ces villages vers la drogue, l'alcool, la violence. Mais il n'y a pas de fatalité, on peut influencer son destin. C'est ce que nous souhaitons offrir à ces enfants*», explique Frances. Près du ring, Boom délivre ses derniers conseils. Il est 21 heures. Demain, il faudra se lever tôt car les moines viendront bénir les boxeurs avant le tournoi.



Après son combat, Petchsailung joue, au pied du ring, sur son téléphone en attendant de retourner dormir au camp. Le temps de tournoi et de sa préparation, les garçonnetts auront oublié leur misère sociale. Place aux rêves d'enfant: décrocher une peluche, manger une barbe à papa...

L'équipe de Dor Pewlawpakdee se prépare: Na bande les poings de Pupa pendant que Petchsailung se fait huiler la peau. Mo, Min et tout le camp de Wor. Watthana sont venus encourager leurs voisins. Dès les premiers ram muay, une danse rituelle, l'ambiance autour du ring s'électrise. Les coups sont forts et sonores, les combattants ne portent pas de protection. Toute la palette du muay thai, la «boxe aux huit armes» (deux poings, deux coudes, deux genoux, deux pieds), est utilisée pour frapper l'adversaire n'importe où. La discipline est un sport à risques: les fractures sont courantes, les dommages cérébraux potentiellement dramatiques. Une étude récente du centre médical AIMC de Bangkok a montré que les lésions provoquées par les combats à un âge précoce pouvaient se révéler dangereuses à moyen terme.

Rien qui fasse trembler Pupa. À 9 ans, il sait déjà que la carrière d'un boxeur est courte. Même s'il devient champion, il devra raccrocher vers 25 ans. Comme ses camarades, il est pris dans une logique sociale, économique et culturelle, entre

des rêves de gloire et ses responsabilités familiales. Boosté entre chaque round par l'oncle Na, Pupa gagne son combat et passe le mongkon (bandeau sacré, béni par les prêtres bouddhistes) à Petchsailung. Dans le public en transe, les mains s'agitent dans un étrange et savant ballet, qui oriente en direct, à la baisse ou à la hausse, la cote des combattants.

Le lendemain c'est au tour du camp Wor. Watthana de combattre. Château gonflable, guirlandes, stands de bonbons... Malgré l'ambiance de fête foraine, la tension est présente pour ce premier tournoi organisé par l'écurie. Mo remporte son match, Da fait exploser les paris, et Min bat nettement son adversaire. Un succès pour le camp. Mais la plus belle victoire de Boom et Frances réside dans l'esprit de famille d'une équipe soudée par l'exigence de la compétition. Le temps du tournoi et de sa préparation, les enfants auront oublié leur misère sociale. Ce soir, les petits gladiateurs n'ont que des rêves de gamin: décrocher une peluche, glisser sur la structure gonflable, manger une barbe à papa...

F. D.





**La montre  
chrono sport.**

- Arrière de boîtier en acier chromé embossé.
- Remontoir plat en acier chromé brossé.
- Aiguilles chromées blanches et rouges.
- Cadran fond noir et chiffres imprimés.
- Bracelet en PU noir mat lisse.
- Pile japonaise avec stopper



\*Information obligatoire. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. \*\*Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles, Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à [clil@prismamedia.com](mailto:clil@prismamedia.com) ou [PRISMA.MEDIA](mailto:PRISMA.MEDIA), Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



# TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.



D.R.

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO





Boutique-hôtel, palace ou auberge de jeunesse, la Vieille Ville propose des chambres pour tous les budgets (1, 2 et 3). Le souk (4) accueille, en fin d'après-midi, la jeunesse israélienne dans ses petits bars branchés (5). Un tour en gyropode (6) pour aller déguster un couscous végétarien (7).



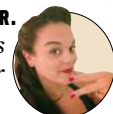
**Ceinture de remparts couleur sable**, la Vieille Ville en impose par sa beauté à couper le souffle. Monté sur un gyropode, on visite les jardins et la cité historique (42€, [itraveljerusalem.com](http://itraveljerusalem.com)). Partout le regard est attiré, tant par un simple patio fleuri que par un monument chargé d'histoire. Au marché Mahane Yehuda, on s'enivre des effluves de hallot chauds (pains de shabbat) et d'épices. Le soir, l'endroit se transforme en QG pour la jeunesse. On y boit des bières locales ou venues du monde entier, avec comme décor les rideaux

de fer des étals fermés, parés de gigantesques portraits réalisés par les graffeurs Berel Hahn et Solomon Souza. En périphérie du quartier juif, les usines désaffectées sont aussi devenues de hauts lieux de culture alternative. Tôt le matin, on peut déguster un petit déjeuner complet (28€), où le houmous se partage la vedette avec une délicieuse shakshuka (plat de poivrons et tomates à l'œuf) à la Villa Brown, un boutique-hôtel niché dans une villa du XIX<sup>e</sup> siècle d'influence ottomane, avec un bar souterrain. Et pour un repos bien

mérité, on aura le choix entre The Post, une auberge de jeunesse logée dans le bâtiment de la poste centrale, où les 43 chambres (32 privées et 11 de style dortoir) sont équipées de salles de bains individuelles et d'une connexion Internet (à partir de 68€, [theposthostel.com](http://theposthostel.com)) ou le luxueux Orient Jerusalem, où l'on pourra profiter de la piscine avec une vue superbe sur la ville (à partir de 258€, [isrotel.com/orient](http://isrotel.com/orient)).

**C. R.**

**XL Airways propose 5 vols directs par semaine, à partir de 199 € ([xl.com](http://xl.com)).**





Sortir

## LE RETOUR DU KARAOKE

**E**t si on se faisait un karaoké ?» Mes amis font d'abord mine de ne pas m'avoir entendue, mais alors que j'insiste, ils se lâchent : kitsch, ringard, ridicule ! À leur décharge, il est vrai que les karaokés évoquent souvent un bar désert, avec une pseudo-chanteuse massacrant *My Heart Will Go On* de Céline Dion. Cependant, depuis quelques années, de nombreux lieux branchés, tel le Bus Palladium, organisent des soirées karaoké avec groupe en live ou, en version plus intimiste, dans des box, comme au BAM. C'est donc pour découvrir la dernière adresse de ce karaoké nouveau genre que j'embarque mon petit monde. Ambiance tropicale au BAM Parmentier, avec ses fauteuils en rotin, ses plantes qui



envahissent les murs et ses néons en forme de flamant rose ou d'ananas. On se dirige vers une des salles (des espaces privatifs et insonorisés pour 6, 10, voire 30 personnes), papier peint toucans, canapé seventies et écran tactile, pour sélectionner la playlist idéale parmi les 15 000 titres proposés. Après presque deux heures de chansons et quelques mojitos, des vocations de chanteur ont germé, et nous repartons en nous promettant de remettre ça très vite.

C. R.

À partir de 8 €/pers. bam-karaokebox.com

## Ce qu'il ne faut pas rater

C'est reparti ! Les 26 et 27 mai, le Fise, le Festival international de sports extrêmes, revient à Canet-en-Roussillon. Les meilleurs riders français et européens feront leur show sur BMX, roller ou flat (un vélo acrobatique pour faire des sauts spectaculaires). Gratuit. ot-canet.fr



Laurence, la créatrice, et ses deux filles ont travaillé plusieurs années avec des parfumeurs de Grasse, dans la quête du parfum idéal. Une senteur puissante, moderne et féminine à la fois, avec des notes de jasmin, de musc blanc et de bois précieux. 88 € (50 ml). chateaubergercosmetiques.fr

**Chantilly fête les plantes, du 18 au 20 mai. Soit la plus importante exposition-vente de végétaux. Entrée 17 €.**

domainedechantilly.com



## Petit déjeuner en paix



On m'a toujours dit que le premier repas de la journée ne devait pas compter pour du beurre. Aujourd'hui, bistrots mythiques et établissements monoproduit lui offrent une place de choix. La preuve avec deux adresses sucré-salé de la capitale.

**Chez Julien** : pour les irréductibles défenseurs du café croissant qui n'ont pas cédé à la tendance granola toast à l'avocat. En plein cœur du Marais, ce lieu inscrit aux Monuments historiques, qui a vu Jean Dujardin, Omar Sy ou les fashionistas du monde entier poser leur séant sur les banquettes en velours, se met au petit déj'. Une formule classique, où les viennoiseries côtoient tartines de pain croustillant et jus pressés à la minute. On adore le style 1900 revisité par le décorateur Gérard Cholot. Ouvert dès 7h30. 16€. chezjulien.paris

**Pancake Sisters** : pour les fans de la petite crêpe joufflue venue des États-Unis. Non loin de la Bastille, le restaurant des deux amies Karine et Sonia, coincé entre grossistes et marchands de cigarettes électroniques, en impose avec sa devanture jaune. On se sent immédiatement bien au sein de cette décoration mi-récup, mi-contemporaine. Ici, on a fait le choix du 100 % bio (œufs, lait de vache et farine) et des produits issus de l'agriculture raisonnée. Il est même possible de commander des pancakes sans gluten ou sans lactose. On craque pour le brunch sucré-salé à moins de 20 €. pancakesisters.com

C. R.

## Côté people



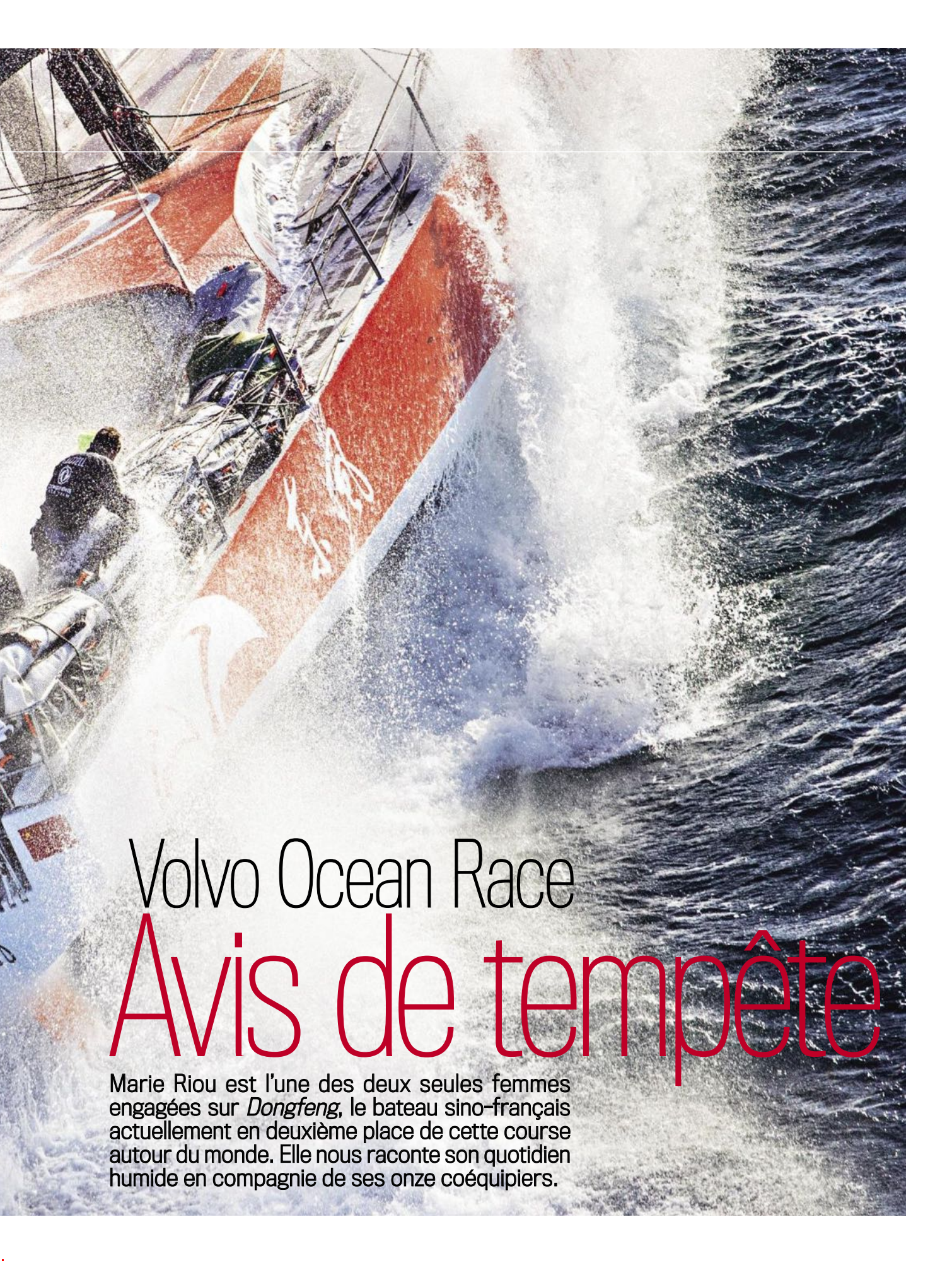
Après avoir joué à la directrice artistique pour Puma et Manolo Blahnik, **Rihanna** se lance dans l'univers de la lingerie avec sa propre ligne, Savage X Fenty, qui a la particularité de tailler jusqu'au XXXL.



# Reportage Spécial voile

« Être trempé fait partie du boulot. » L'un des slogans de la Volvo annonce la couleur : les douze marins du bord vont passer sept fois quinze ou vingt jours en mer. Un marathon de 83 000 km, où il faut vivre dans une humidité quasi permanente.





# Volvo Ocean Race Avis de tempête

Marie Riou est l'une des deux seules femmes engagées sur *Dongfeng*, le bateau sino-français actuellement en deuxième place de cette course autour du monde. Elle nous raconte son quotidien humide en compagnie de ses onze coéquipiers.





Dans son ciré qu'elle n'a guère quitté, Marie Riou est sur le pont, comme presque tous les jours depuis octobre dernier.



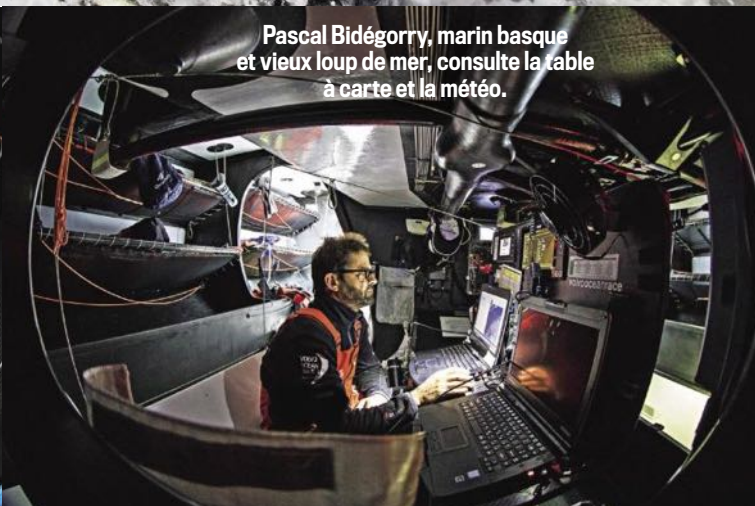
Dans le bateau penché, dix hommes et deux femmes debout, menés par Charles Caudrelier, le skipper qui a remporté l'édition de 2012 avec Franck Cammas.



Manœuvrer mouillé, c'est le lot de l'équipier sur la Volvo, course au caractère bien trempé.



Chaque membre de l'équipage cherche un peu de chaleur dans sa bannette, emmitoufflé dans son matériel pas encore sec.



Pascal Bidégorry, marin basque et vieux loup de mer, consulte la table à carte et la météo.



Les mains sont les premières victimes de l'humidité et du froid dans cette course au grand large et au long cours.



## “Il faut se cramponner sur le pont quand le bateau va si vite dans les creux qu’il se transforme presque en sous-marin”

MARIE RIOU

Nous lui avons parlé au sortir de la nuit la plus ventée, peut-être la plus dure de toute la course. C'est dire, car la Volvo Ocean Race, ce tour du monde en équipage avec escale, soit onze étapes à travers le globe, le tout ponctué de régates dans chaque port d'arrivée, est sans doute l'une des épreuves les plus impitoyables du calendrier. Une course de forçats des océans. Et que cette nuit fut éprouvante ! Pourtant, Marie Riou a la voix claire, nette, précise, malgré une conversation totalement hachée par les aléas de la liaison. À 36 ans, cette Bretonne est l'une des deux femmes engagées sur *Dongfeng*, à l'équipage sino-français, avec l'expérimentée Carolijn Brouwer (Pays-Bas). Mais, sur le bateau, pas de loi du genre qui tienne. La femme est un marin comme les autres, tel que le raconte Marie : « On se fait rincer tout pareil, il faut se cramponner sur le pont quand le bateau va si vite dans les creux qu'il se transforme presque en sous-marin ! » Brillante recrue de la voile olympique, elle arbore quatre titres de championne du monde de Nacra 17 avec son partenaire Billy Besson. Et n'imaginait pas se retrouver ici un jour, à parler en anglais sur un monocoque taillé pour le grand large et trois fois plus long que son petit catamaran de sport, avec onze personnes représentant cinq nationalités. « Je n'avais jamais navigué de nuit, n'avais aucune expérience de la course au large. En plongeant dans le grand bain en compagnie de marins d'expérience, comme Charles Caudrelier, le skipper, Jérémie Beyou et Pascal Bidégorry, forcément, on apprend vite. Mais ces tonnes d'eau qu'on se prend en permanence, on a quand même du mal à s'y faire ! » Finir lessivé, rincé après chaque étape, c'est la loi de la Volvo. Avec, en apothéose, ces mers du Grand Sud, « et ces vagues énormes et incessantes qui viennent te faucher et te projeter vers l'arrière. Sans oublier les dizaines d'empannages que l'on a faits le long de la zone des glaces, à sortir toutes les demi-heures pour manœuvrer. À l'intérieur du bateau, l'ambiance était très humide, et très froide. J'avais les mains complètement gelées ». Pour se préserver des tensions exacerbées par la rude vie à bord et la promiscuité, on recharge les batteries après chaque étape. Le coach et physiothérapeute Neil Maclean-Martin bichonne ses ouailles marines et s'occupe également de la diététique. Marie s'en félicite : « Heureusement qu'il y a des séances de récupération et qu'on peut faire appel à un kiné. »

Quant au mental, il est potentiellement restauré par le coach, Alexis Landais, qui réalise des check-up réguliers pour connaître l'état d'esprit de chacun, histoire de prévenir les prises de tête et les possibles confrontations qui en découleraient. Dans ce marathon sprinté qu'est la Volvo, le quart n'est jamais une routine et Marie admet y aller parfois avec la boule au ventre, « surtout dans le Sud, où l'on est harnaché en permanence, avec une longe accrochée à notre gilet de sauvetage, que l'on clipse sur deux lignes de vie ». Sécurité renforcée à l'intérieur par un filet tendu au milieu pour éviter de se faire projeter d'un bord à l'autre.

Au réveil, vingt minutes avant la prise de poste, le petit déjeuner est vite avalé, souvent de guingois, puis chacun des douze membres d'équipage tourne sur les différents postes (barre, manivelles, réglage des voiles). « Et il y a du boulot ! Pendant les quatre heures passées sur le pont, on n'arrête pas une seconde. On est hyper vigilants, d'autant que le match est serré avec les autres bateaux. » Dans cette atmosphère digne d'un tambour de machine à laver (un des slogans de la Volvo est on ne peut plus explicite : « *Getting wet is part of the job* », être trempé fait partie du boulot), rester concentré ou tout simplement tenir debout relève parfois de l'exploit. Et, depuis le 26 mars dernier, jour funeste où le marin britannique John Fisher, du bateau aux couleurs de Hongkong, *Scallywag*, disparaissait en mer après être tombé par-dessus bord, les équipages, bouleversés par le drame, font encore plus attention.

Les guerriers des mers ont peu d'occasions de souffler. Mais les accalmies existent cependant. « C'est vrai que les images véhiculées pour les médias sont souvent extrêmes, mais il y a aussi des moments cool, quand il fait beau et chaud, que l'on échange le ciré trempé contre le tee-shirt, où on papote et on se raconte des blagues. On en profite pour se laver aussi ! » À l'heure où nous bouclons, *Dongfeng* est deuxième. Arrivée prévue à La Hague le 30 juin, après 45 000 milles nautiques (83 000 kilomètres) et, bien sûr, quelques trombes d'eau de plus reçues dans la figure. **PATRICIA OUDIT**



(1) Marie Riou et Carolijn Brouwer (à g.) se sont entraînées pendant un an et demi avant d'embarquer sur *Dongfeng*. (2) Marie à la barre d'un monocoque. Cet exercice est nouveau pour la jeune femme qui vient de la régate olympique. (3) Pour elle, aucune sortie en mer n'est envisageable sans son ciré rouge.

PHOTOS : JÉRÉMIE LECAUDEY, MARTIN KERUZORE, ELOI STICHELBAUT/VOLVO OCEAN RACE





**PUISSANTE**

Lampe frontale d'une intensité de 600 lumens et d'une portée de 150 m. Ledlenser, 89,90 €. [ledlenser.com](http://ledlenser.com)



**MALIN**

Ce panneau solaire recharge un smartphone en deux heures. Biolite, 69,95 €. [bioliteenergy.com](http://bioliteenergy.com)



**CHAUD**

Tee-shirt deux couches permettant d'évacuer la transpiration. Helly Hansen, 40 €. [hellyhansen.com](http://hellyhansen.com)



**INCONTOURNABLE**

Veste Ocean Pro en tissu respirant et étanche avec capuche Optivision. Henri Lloyd, 899 €. [henrilloyd.com](http://henrilloyd.com)

# Hissez haut !

Pas question de larguer les amarres sans un solide équipement. Nos indispensables pour affronter vents et marées en toute sérénité.

PAR PAUL DEROO



**RÉSISTANT**

Sac avec construction soudée lui permettant de flotter. Patagonia, 250 €. [eu.patagonia.com](http://eu.patagonia.com)





#### LÉGER

Boardshort en jean imperméable.  
O'Neill, 99,99 €. [oneill.com](http://oneill.com)



#### COMPLÈTE

Montre en résine avec baromètre, boussole et indicateur de marées. G-Shock, 499 €. [g-shock.eu](http://g-shock.eu)



#### MULTI-USAGE

Pince multifonction avec 17 outils essentiels, 241 g.  
Leatherman, 144,90 €. [boutique-leatherman.fr](http://boutique-leatherman.fr)



#### TOUT TEMPS

Salopette respirante, imperméable et très résistante. Musto, 669 €. [musto.com](http://musto.com)



#### TECHNIQUES

Bottes guêtres renforcées, doublure isolante.  
Dubarry, 399 €. [dubarryfrance.fr](http://dubarryfrance.fr)



#### PRATIQUES

Gants en Néoprène à deux doigts coupés.  
Tribord, 16,99 €. [decathlon.fr](http://decathlon.fr)



#### PROTECTRICES

Lunettes Regatta en acétate, avec verres photochromiques. Julbo, 170 €. [julbo.com](http://julbo.com)



# Rock'n iode

Ça va swinguer, ce week-end, en Bretagne ! Mais pas seulement : au festival Art Rock de Saint-Brieuc, dans les Côtes-d'Armor, on va aussi très bien manger...



## Blinis tomate pesto, maquereau de ligne et mousse de pomme de terre, par Nicolas Adam, avec Camille

POUR 4 PERSONNES • 4 blinis tomate pesto (Le Monde des crêpes). **Les maquereaux marinés** : 2 filets de maquereaux de ligne de la baie de Saint-Brieuc légèrement fumés • 20 cl de mirin (alcool de riz très doux, épicerie asiatiques). **La mousse de pomme de terre** : 500 g de pommes de terre • 50 g de crème liquide • 25 g de beurre demi-sel • 25 g d'huile d'olive. **La mousse parmesan roquette** : 200 g de crème liquide • 100 g de lait • 100 g de roquette • 50 g de parmesan râpé • 6 feuilles de gélatine • 60 g d'huile d'olive extra • 4 g de sel.

**Les dés de pomme** : 25 cl de jus de pomme bio Le P'tit Fausset • 2 feuilles de gélatine.

**Les maquereaux marinés** : faites mariner les filets de poisson dans le mirin pendant 24 h.

**La mousse de pomme de terre** : mixez les pommes de terre, cuites dans de l'eau salée et encore chaudes, avec les autres ingrédients.

**La mousse parmesan roquette** : dans une casserole, portez le lait à ébullition, avec la crème liquide et la roquette, pendant 1 min. Ajoutez le reste des ingrédients. Mixez et

filtrez dans une passoire fine puis versez dans un siphon avec deux cartouches de gaz, avant de placer au frigo.

**Les dés de pomme** : faites tiédir le jus de pomme puis ajoutez-y les feuilles de gélatine préalablement trempées dans de l'eau froide et égouttées. Versez dans un plat carré sur 1 cm d'épaisseur. Laissez prendre au réfrigérateur puis coupez cette gelée en petits dés.

**La finition** : sur les blinis tièdes, déposez un peu de mousse parmesan roquette, de mousse de pomme de terre et quelques dés de pomme puis, par-dessus, le maquereau égoutté et tranché.





Du 18 au 20 mai, une vingtaine de chefs costarmoricains vont cuisiner au festival Art Rock de Saint-Brieuc, pour plus de 75 000 festivaliers venus assister à des concerts de rock, des spectacles de rue et des expos artistiques.

Après les burgers de Yelle et de Thomas Dutronc, le hot dog de Joey Starr ou le burger végétarien de Julien Doré l'an passé, c'est au tour de la chanteuse Camille d'imaginer le plat phare de la 35<sup>e</sup> édition du festival Art Rock de Saint-Brieuc (22), aux côtés de Nicolas Adam, le chef étoilé de La Vieille Tour, à Plérin (22) : un pain baghrir garni de houmous, légumes, citron confit, roquette et coriandre.

Depuis onze ans, les membres du collectif Rock'N Toques proposent de mêler, pendant trois jours, le plaisir d'un bon « son » à celui d'une cuisine de qualité. Parce qu'ils en avaient assez de ces mauvaises galettes saucisse et autres sandwichs merguez que l'on sert régulièrement dans les festivals de musique de la région, une vingtaine de chefs de la baie de Saint-Brieuc, mais aussi des pâtisseries, maîtres glaciers, artisans crêpiers ou producteurs de cidre, ont décidé de réagir en offrant aux 75 000 festivaliers, entre concerts et spectacles de danse, une street food de haut vol, aux accents bretons et à petit prix (4 à 8 € chaque plat).

Certes, à ce tarif-là, on ne trouvera ni homards bleus ni coquilles Saint-Jacques d'Erquy (de toute façon hors saison, en ce moment), pas plus que des ormeaux ou des palourdes roses de la baie de Saint-Brieuc, mais des denrées plus accessibles et toujours originaires des côtes bretonnes (maquereau, églefin, lieu jaune...). Sans oublier des produits de la terre comme le coco de Paimpol, l'artichaut, le sarrasin ou la fraise de Plougastel.

Parmi les chefs costarmoricains participant à ce festival, outre Nicolas Adam – cofondateur du collectif et qui a ouvert, en mars dernier, un restaurant bio en partenariat avec la coop bio La Gambille, sur leur nouveau site de Langueux (22), près de Saint-Brieuc –, Mathieu Aumont est le second des trois étoilés à œuvrer aux fourneaux. Chef d'Aux Pesked, à Saint-Brieuc, un restaurant de poissons offrant une vue imprenable sur la vallée du Gouët, il sera accompagné de Gwenaël Lavigne, ancien disciple de Yannick Delpech à Colomiers (31) et propriétaire d'Ô Saveurs à Saint-Brieuc, et de Jonathan Leroy, un autodidacte, ancien informaticien et pizzaiolo, à la tête du Brézoune, à Ploufragan (22).

**PHILIPPE BOÉ**

Rock'N Toques, du 18 au 20 mai à Saint-Brieuc (22). [rockntoques.fr](http://rockntoques.fr)



Seize mille plats vont être servis pendant l'événement, dont une paella bretonne concoctée par Jonathan Leroy (ci-dessous) et le chef étoilé Sylvain Guillemot.



## Nems de cabillaud, jus pad thai, par Jonathan Leroy

POUR 4 PERSONNES • 400 g de cabillaud • 50 cl de sauce pad thai • 1 paquet de feuilles de riz.

**Les vermicelles de riz aux légumes :** 1 carotte • 1 courgette • 100 g de shiitakés • 100 g de chou chinois • 100 g de vermicelles de riz. **La farce des nems :** les vermicelles de riz aux légumes (voir ci-dessus) • 1 c. à s. de persillade • 20 g de gingembre frais râpé • Les zestes de 1 citron • 3 c. à s. de sauce nem • 1 c. à s. de sauce hoisin • ½ c. à s. de mirin • 1 c. à s. de sauce soja.

**La cuisson du cabillaud :** faites cuire le cabillaud dans la sauce pad thai puis effilochez-le.

**Les vermicelles :** taillez la carotte et la courgette en julienne. Faites saisir rapidement à l'huile. Dans une autre poêle, cuisez les shiitakés et le chou chinois émincés. Trempez les vermicelles 30 min dans de l'eau tiède, égouttez-les et incorporez aux légumes.

**La farce des nems :** mélangez l'effiloché de cabillaud et les vermicelles aux légumes puis assaisonnez avec le reste des ingrédients.

**Les nems :** trempez les feuilles de riz dans de l'eau froide pendant 1 min. Déposez-les sur un linge humide. Posez 80 g de farce sur un côté puis roulez la feuille de riz, bien serrée, d'un bout à l'autre, de manière à confectionner des nems. Faites frire pendant 2 min puis taillez-les en deux et en biseau. Accompagnez avec la sauce pad thai et quelques jeunes pousses d'épinards.







PHOTOS : CYRIL BITTON POUR VSD - OLIVIER MARIE - SACHA DROUART



Chef étoilé à Saint-Brieuc, Mathieu Aumont servira sa brioche de lieu jaune le vendredi soir et un milk-shake de légumes le dimanche midi.

### **Brioche de lieu jaune, pickles de légumes, huile aux herbes, par Mathieu Aumont**

**POUR 4 PERSONNES • La farce :**  
100 g de lieu jaune en filet  
• 2 échalotes • Thym citron  
• 60 g de crème liquide • 20 g de  
vin blanc sec • 4 tomates confites  
• Piment d'Espelette • Fleur de sel.

**L'huile aux herbes :** 50 cl d'huile  
d'olive mixée avec coriandre,  
ciboulette, persil. **La finition :** 150 g  
de brioche salée • Quelques pickles  
d'oignon, de concombre, de carotte.

**La farce de poisson :** faites  
revenir les échalotes à l'huile  
d'olive puis ajoutez le vin blanc  
et faites réduire.

Dans un plat allant au four, dé-  
posez le filet de lieu jaune, ver-  
sez la réduction d'échalotes puis  
ajoutez 50 g de crème liquide

en parsemant de thym citron.  
Faites cuire 10 min au four à  
180 °C. Une fois refroidi, écre-  
sez le poisson à la fourchette,  
ajoutez une tomate confite tai-  
lée en brunoise (petits dés) puis  
une cuillère à soupe de crème  
liquide. Assaisonnez avec du  
piment d'Espelette.

**La finition :** coupez le cha-  
peau de la brioche, évidez-la,  
avant de la faire réchauffer  
5 min au four. Garnissez-la  
avec l'écrasé de lieu jaune.  
Ajoutez quelques pickles de  
légumes. Recouvrez du cha-  
peau de la brioche. Arrosez le  
tout d'huile aux herbes.







Place de la Résistance, en plein cœur de Saint-Brieuc, une dizaine de duos de chefs bretons cuisineront façon street food pour le public, sous un chapiteau géant. Sur la scène, juste en face, seront donnés des concerts gratuits.

## Bouddha bol de la baie de Saint-Brieuc, par Gwenaél Lavigne

**POUR 4 PERSONNES** • 600 g de riz basmati cuit.  
**Le haddock pané** : 200 g de filets de haddock • Un peu d'épices cajuns • 150 g de chapelure • 2 œufs entiers.

**Les moules aux épices** : 200 g de moules d'Hillion • 1 verre de vin blanc sec • Persillade • Curry • Cumin en poudre. **Les pickles de légumes** : ¼ de chou blanc • ½ radis noir • Ciboulette • Vinaigre blanc • 20 g de cassonade • Quelques feuilles de coriandre fraîche.

**Les carottes thaïes** : 2 carottes • 20 cl de bouillon de volaille • Pâte de pad thai • 1 pincée de piment d'Espelette. **L'avocat au sésame** : 2 avocats • Huile de sésame • Des graines de sésame noir et blanc.

**Le haddock pané** : taillez le haddock en morceaux et faites-le mariner avec les épices cajuns, avant de le paner en le passant dans les œufs battus puis dans la chapelure. Renouvelez cette opération deux fois. Faites frire le poisson à 180 °C pendant 1 min.

**Les moules** : faites cuire, à couvert et pendant

3 min, les moules avec le reste des ingrédients.

**Les pickles** : émincez le chou blanc très fin puis râpez le radis noir. Mélangez avec de la ciboulette ciselée. Faites chauffer le vinaigre blanc avec la cassonade et versez sur le mélange chou/radis. Réfrigérez une demi-heure. Une fois que le tout est bien froid, ajoutez quelques feuilles de coriandre fraîche.

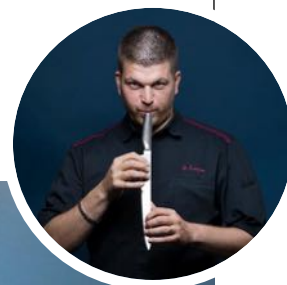
**Les carottes** : faites revenir à l'huile d'olive les rondelles de carotte. Ajoutez le reste des ingrédients puis faites cuire al dente et réservez le bouillon.

**L'avocat** : badigeonnez d'huile de sésame la chair d'avocat puis saupoudrez-la de graines de sésame. Conservez le tout au frais.

**La finition** : dans chaque bol, déposez 150 g de riz basmati cuit puis, au centre, un petit pot de bouillon parfumé avec, tout autour, le reste des préparations.



Inspiré par l'Asie, Gwenaél Lavigne signera un cheesecake yuzu et caramel breton le samedi soir et un bouddha bol le dimanche soir.





Vibrez pour la Coupe du Monde 2018  
avec **Télé-Loisirs**!



EN VENTE ACTUELLEMENT!





#### SOLAIRE

Des agrumes sur un accord iode et algue verte. EDP mixte Sel marin, Heeley, 130 €. [jamesheeley.com](http://jamesheeley.com)



#### Océanique

Vert, doux et frais comme une brise gorgée d'embruns. EDP mixte Un air de Bretagne, L'Artisan parfumeur, 125 €. [artisanparfumeur.fr](http://artisanparfumeur.fr)



#### ÉNERGIQUE

Un boisé ambré rafraîchi par une vague iodée. EDT pour homme Invictus Aqua, Paco Rabanne, 89,38 €. [Parfumeries](http://Parfumeries).



#### FRAIS

La menthe poivrée domine ce jus marin et aromatique. EDT Courrèges Homme Sport, 79 €. [Parfumeries](http://Parfumeries).



#### SALÉ

Le sable chaud mouillé par l'océan. EDP mixte Aqua Motu Intense, Comptoir Sud Pacifique, 101 €. [comptoir-sud-pacifique.com](http://comptoir-sud-pacifique.com)



#### POLAIRE

Frais et sec, inspiré par l'expédition sous-marine. EDT homme Chrome Under The Pole, Azzaro, 82,30 €. [Parfumeries](http://Parfumeries).

## Une bouteille à la mer

PAR MYRIAM ANDRÉ

À l'aube des années 1990, entre le surf, le windsurf – alors en pleine explosion – et les grands défis des courses à la voile, tout le monde a les yeux tournés vers la mer. Pas étonnant qu'apparaissent à cette époque les premiers parfums marins, comme L'Eau d'Issey Miyake (1992), qui séduit immédiatement les amateurs d'espace et de grand air. Rien de bien naturel pourtant, c'est une molécule de synthèse, la calone, qui est à l'origine de ces notes iodées si addictives et adoptées depuis par les hommes comme par les femmes.

M. A.



#### PÉTILLANT

Évoquant un rivage balinais, un parfum mêlant agrumes et cardamome. EDP pour homme Océan Indigo, Rituals..., 39 €. [rituals.com](http://rituals.com)



#### EXOTIQUE

Notes iodées et vertes soufflent le chaud et le froid. EDP mixte Curacao Bay, Jacques Fath, 180 €. [joyoyparis.com](http://joyoyparis.com)



Muséographie soignée  
et alambics rutilants... Chez Saint  
James, à Sainte-Marie,  
comme dans toutes les distilleries  
de l'île, le rhum reprend les  
codes des whiskys écossais ou des  
châteaux du Bordelais.







# Le rhum prend de la hauteur

En Martinique, la boisson emblématique des vieux loups de mer a acquis ses quartiers de noblesse. Les distilleries traditionnelles offrent désormais un rhum\* artisanal haut de gamme. L'occasion d'une belle balade à travers l'île, pour une dégustation itinérante.

PAR SEBASTIEN DESURMONT - PHOTOS GOTZ GOPPERT POUR VSD





(\*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



## Dans ces distilleries rénovées, le néophy

Le liquide a la couleur de l'ambre et le parfum délicieux d'une fin d'après-midi dans la touffeur d'un jardin créole. Tout un monde, tropical et suave, emplit les narines. En bouche, pas d'agressivité, mais de l'amplitude. Et dire que jadis on donnait le sobriquet de « tue-diable » au rhum ! Cette époque est révolue. Plus question de le confondre avec le tout-venant des gnôles tropicales. Et encore moins avec l'ancien « tafia » que l'outre-mer fournissait aux poilus. Désormais, la route du (bon) rhum fait bien escale aux Antilles.

Nous sommes chez **Neisson**, petite distillerie familiale du Carbet, sur la côte nord de la Martinique. C'est la plus petite unité de production de l'île, la seule qui coupe encore 30 % de ses cannes à la main et qui utilise ses propres levures pour la fermentation. De l'artisanat, en somme. Dans le verre vient d'atterrir un vieux rhum récompensé dans plusieurs concours internationaux. « *Le signe que les professionnels du marché s'intéressent enfin à la production d'ici* », glisse Grégory Vernant-Neisson. Un retour logique des choses. Car la Martinique a réussi une conversion formidable. Ici, on fait du rhum agricole et non de l'industriel. La différence ? D'abord, sauf en cas d'excès, on se réveille le lendemain matin sans mal de crâne ! Dans le monde, la « boisson des marins » (le rhum voyage mieux que personne) se résume en effet, dans 80 % des cas, à un sous-

De la petite distillerie familiale Neisson (6), plusieurs fois récompensée, à la rumerie J.M (2) en passant par l'Habitation Clément (4), la tendance est à l'hédonisme, et les maîtres de chais (1 et 5) sont désormais mis en avant comme dans le monde du vin ou du whisky !

À la Martinique, chaque producteur a dorénavant un style bien à lui. Jadis en perdition, l'Habitation Saint-Étienne (3) mise ainsi sur le vieillissement en barriques pour donner du caractère à sa production.





## PRATIQUE

**Y aller** Avec XL Airways, Des vols toute l'année vers Fort-de-France, au départ de Paris et, tout l'hiver, au départ de 6 régions (Bordeaux, Brest, Lille, Marseille, Nantes et Toulouse). À partir de 389 € A-R, [xl.com](http://xl.com)

### Visiter les distilleries.

Les rhumeries sont ouvertes à la visite tous les jours. Mais le mieux est d'appeler avant.

### À la Fondation

de l'Habitation Clément, ne pas manquer les expositions temporaires d'art contemporain. Programme complet sur [fondation-clement.org](http://fondation-clement.org)



te apprend l'art de se concocter un ti-punch. Avec modération

produit de l'industrie sucrière, car il est fabriqué à partir des déchets (la mélasse) provenant du raffinage de la canne à sucre. Rien à voir avec les breuvages de luxe produits par les Antilles françaises. Qu'ils soient blancs ou vieillis en fût de chêne, ceux-ci sont distillés à partir d'un pur jus extrait de la canne à sucre. D'où la dénomination « agricole ». Les locaux l'appellent aussi parfois le « rhum habitant », car il doit être distillé rapidement sur le lieu de récolte (l'habitation) dans la mesure où le jus de canne ne se conserve pas. Une contrainte qui permet d'obtenir des boissons reflétant l'identité d'un terroir, comme pour le vin. C'est pour cette raison que la Martinique a reçu, en 1996, une appellation d'origine protégée (AOP), distinction unique au monde qui a favorisé la montée en gamme. S'il n'y a plus que sept distilleries sur l'île (contre cent quatre-vingts dans les années 1940), toutes ont fait leur révolution qualitative, à partir d'un cahier des charges strict.

Pour asseoir leur notoriété, les rhumeries ont aussi fait l'effort de s'embellir. Sur la route des grands « châteaux » du rhum, il faut par exemple s'arrêter à la très belle **Habitation Saint-Etienne** (HSE), près de Saint-Joseph. La marque a failli disparaître avant d'être rachetée, en 1994, par José Hayot, qui s'en est allé exhumé du fond des




Le rhum agricole est fabriqué avec du pur jus de canne. Parfait pour des cocktails qui ne font pas mal au crâne le lendemain.

réserves quelques millésimes antédiluviens afin de relancer l'engouement. On découvre ainsi une gamme au look renouvelé, avec quelques trouvailles qui titillent les papilles. Comme cette collection baptisée Finitions du monde, où le rhum a été vieilli dans d'anciens fûts de sherry ou de single malt écossais. Quelques virages plus loin, escale à l'**Habitation Clément**, au François. Classée monument historique, la propriété constitue l'une des visites les plus

enchanteresses de l'île, avec sa maison du XVIII<sup>e</sup> siècle restaurée, son usine-musée, ses chais, son parc de 16 hectares et son espace d'art contemporain. Plus au nord, la **distillerie Saint James**, à Sainte-Marie, mérite aussi le détour pour la qualité de ses espaces muséographiques. Mais le coup de cœur reste la splendide **rhumerie J.M.**, à Macouba, sur les contreforts de la montagne Pelée. Noyée dans la verdure, l'usine est peinte en rouge vif. Une réussite. Ici comme ailleurs, le néophyte apprend l'art de se concocter un ti-punch : du sucre ou du sirop de canne au fond du verre, un « pressé-lâché » de citron vert et une lampée de rhum blanc. Mais il ne faut pas oublier qu'ici, le cocktail a un surnom : le CRS (pour citron-rhum-sucre). Une manière d'appeler à la modération. Car après la visite, il faut reprendre le volant. **S. D.**





Sous les yeux de Roch, son instructeur, Olivier, 45 ans, vient de s'élancer de Yellow Ocean, une falaise de 425 mètres de haut surplombant la station de Lauterbrunnen. Le vol durera moins de dix secondes.



# FAITES LE GRAND SAUT

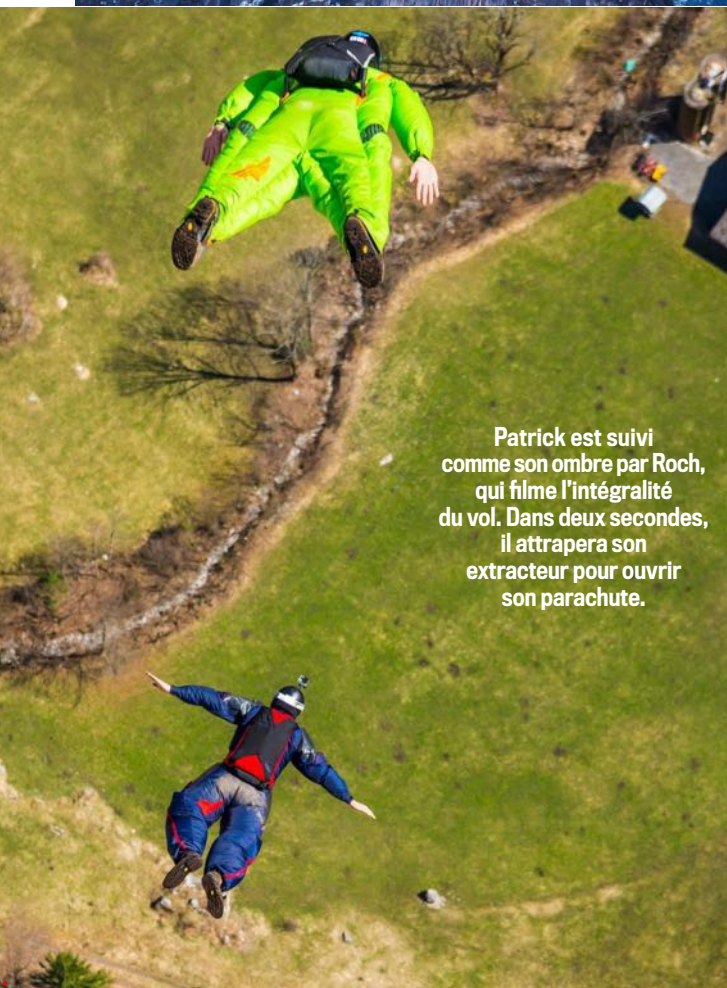
Passionné de sports extrêmes, Roch Malnuit a fondé une école de base-jump destinée à des parachutistes confirmés qui souhaitent découvrir la discipline. "VSD" a suivi trois élèves dans les Alpes suisses durant leur apprentissage.







Avec l'Eiger, le célèbre  
sommet suisse, à l'horizon,  
Patrick, 40 ans, saute  
de Nose 3, un exit situé à  
1220 mètres d'altitude.  
Adepté du parachutisme et  
du vol en soufflerie, il  
voulait connaître les sensations  
fortes du base-jump.



Patrick est suivi  
comme son ombre par Roch,  
qui filme l'intégralité  
du vol. Dans deux secondes,  
il attrapera son  
extracteur pour ouvrir  
son parachute.



Après dix secondes de chute libre, Olivier a libéré sa voile  
et se posera sans encombre dans un champ. « *C'est tellement  
différent d'un saut depuis un avion* », souligne-t-il.



## MALGRÉ LEUR EXPÉRIENCE, LES ÉLÈVES DOIVENT TOUT RÉAPPRENDRE : LA POSITION DE LEUR CORPS, LA GESTION DES INSTABILITÉS, LES INCIDENCES À L'OUVERTURE, LE PLIAGE DE LEUR VOILE...

**A**près une heure de marche en forêt, dans la neige et à flanc de montagne, le départ est enfin en vue. S'agrippant à une corde nouée autour d'un arbre, Patrick, Olivier et Yvan descendent, parachute dans le dos, sur un promontoire de 1,50 mètre de large. Sous leurs pieds, 425 mètres de vide.

L'exit, comme on l'appelle dans le jargon des base-jumpers, a été baptisé Yellow Ocean, allusion aux teintes jaunes de cette immense falaise calcaire surplombant la vallée de Lauterbrunnen, dans les Alpes suisses. « *Quand tu es au bord du vide, il faut débrancher ton cerveau* », remarque Olivier.

À trois sur leur bout de terre, tous se taisent : « *À ce moment-là, tu es dans ton monde, expliquait Patrick un peu plus tôt. Tu n'entends plus rien. Tu te focalises sur les procédures : tu vérifies ta combinaison, ton sac, ton extracteur [système d'ouverture de la voile, NDLR], tu répètes chaque geste.* » Concentrés, ils écoutent leur instructeur, Roch Malnuit, 37 ans, fondateur de cette école de base-jump : « *Avant de sauter, penchez-vous*

*pour regarder en bas afin de ne pas vous faire surprendre en vol. Le spot est propre, la paroi que vous allez longer est lisse, il n'y a pas d'obstacles. Plus en dessous, il y a une partie boisée, ouvrez à ce niveau-là.* » Avec une caméra fixée sur son casque, Roch va filmer leur saut, du départ jusqu'à l'ouverture de leur voile. Les images seront visionnées et analysées le soir. « *Le départ est l'étape la plus importante car la position des bras, des jambes, du buste et de la tête déterminent la suite du vol. Sur ce saut, ils vont quand même chuter à plus de 150 km/h* », indique-t-il. Un par un, les trois élèves se présentent face au vide. Seuls. Déterminés.

Avec plus de mille cinq cents sauts de falaise à son actif, Roch Malnuit a de qui tenir. Son père, Jacques, fut l'un des pionniers du base-jump en France dans les années 1980. « *J'ai passé beaucoup de temps avec lui à écouter ses conseils, dit-il. Personne ne veut commencer le base-jump tout seul. Il faut être dans un groupe. Cette école sert à ça : j'accompagne mes stagiaires pas à pas dans la discipline en leur transmettant mon expérience.* » À quatre maximum par session – le stage

dure quinze jours –, les élèves, sélectionnés après entretien, cumulent déjà chacun plus d'une centaine de sauts d'avion en parachute. Olivier en a réalisé plus de trois cents et le base-jump était pour lui « *un fantasme* ». « *Sans cette école, avouet-il, jamais je n'aurais essayé. Se jeter d'une falaise, c'est tellement différent que de sortir d'un avion. Tu n'as pas de parachute de secours. Tu pars d'une vitesse zéro sans aucun appui, aucune portance, et la roche défile à quelques mètres de toi. Ça a quelque chose d'insensé.* »

Malgré leur assurance dans les airs, il leur faut tout réapprendre : la position de leur corps, la gestion des instabilités, les incidences à

l'ouverture, le pliage de leur voile... Voilà pourquoi le stage commence par un saut de pont, dans le sud-ouest de la France. Objectif : s'entraîner sur des chutes rapides d'une à deux secondes, d'abord avec l'extracteur à la main, puis rangé dans le sac. « *On cogite beaucoup lors de ce premier saut. C'est un combat intérieur contre soi-même car la peur est là* », admet Patrick. Elle ne les quittera plus : au mont Brento, en Italie, ils multiplient les

plongeurs – deux à trois par jour –, en repoussant le temps d'ouverture. « *On vole de plus en plus longtemps. À Lauterbrunnen, les sauts sont plus techniques et on peut réussir à chuter durant neuf, dix secondes. C'est magique* », révèle Olivier.

Yvan est le dernier à s'élancer de Yellow Ocean. « *3, 2, 1, base !* », lui crie Roch, qui saute immédiatement derrière lui. L'atterrissage, plus bas dans la vallée, se passe sans encombre. Les yeux levés vers le sommet, les trois élèves mesurent leur progression, même si quelques erreurs sont à corriger. « *J'ai peur de forcer un mouvement et de perdre l'équilibre* », confie Olivier. « *Étale-toi et écarte plus les jambes* », lui conseille Roch. Il ajoute : « *Toi, Patrick, sois plus tonique, propulse-toi davantage au départ et passe en dérive plus doucement pour ne pas partir en piqué.* » Une fois leur voile pliée, les élèves s'apprentent à mettre à profit ces remarques. Direction Nose 3, un exit situé à 1220 mètres d'altitude. « *La falaise est plus haute et le départ est moins confortable, conclut Roch, mais tous ont maintenant le niveau pour la sauter.* »

**A. G.**

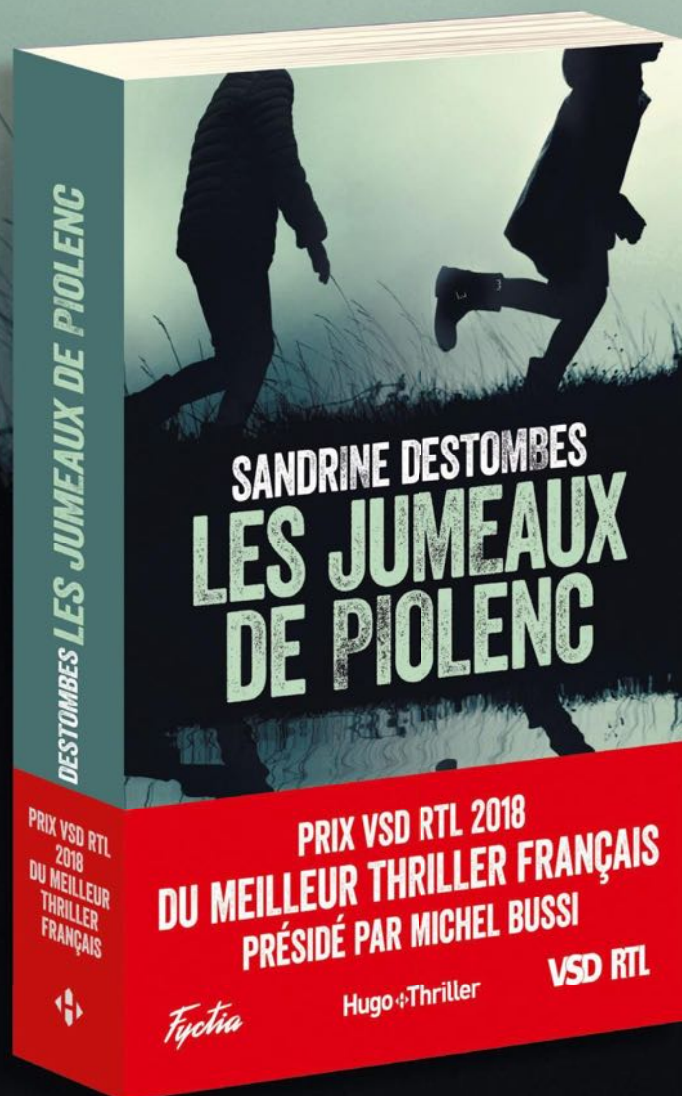
(\*) 1800 € le stage de deux semaines. [rock-drop.com](http://rock-drop.com)



Séance visionnage des sauts filmés le matin même : « *On voit nos fautes. On peut donc les corriger et progresser. C'est une pédagogie vraiment évolutive* », confient Patrick et Olivier.



**prix  
du  
Thriller**



« Un vrai  
page-turner,  
addictif  
et haletant,  
porté par  
une atmosphère  
envoûtante  
et une écriture  
ciselée. »

**Michel Bussi**

Président du jury  
VSD RTL du meilleur  
thriller français



# POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

*Allez-y !*  
**FESTIVAL DE  
BURNING MAN**  
Du 26/08 au 03/09,  
Black Rock desert (USA).  
[burningman.org](http://burningman.org)

## MES PARENTS CHEZ LES HIPPIES

En août dernier, notre reporter emmenait son père et sa belle-mère dans le désert du Nevada pour une expérience extrême.



TEXTE ET PHOTOS **EMERIC FOHLEN** POUR VSD





Des festivaliers observent le camp du Burning Man depuis les hauteurs.



Catherine et Alain lisent le prospectus qui explique les principes du festival aux nouveaux arrivants.



Des participants se trémoussent sur un char surmonté d'un cœur. Ici, c'est la fête perpétuelle.

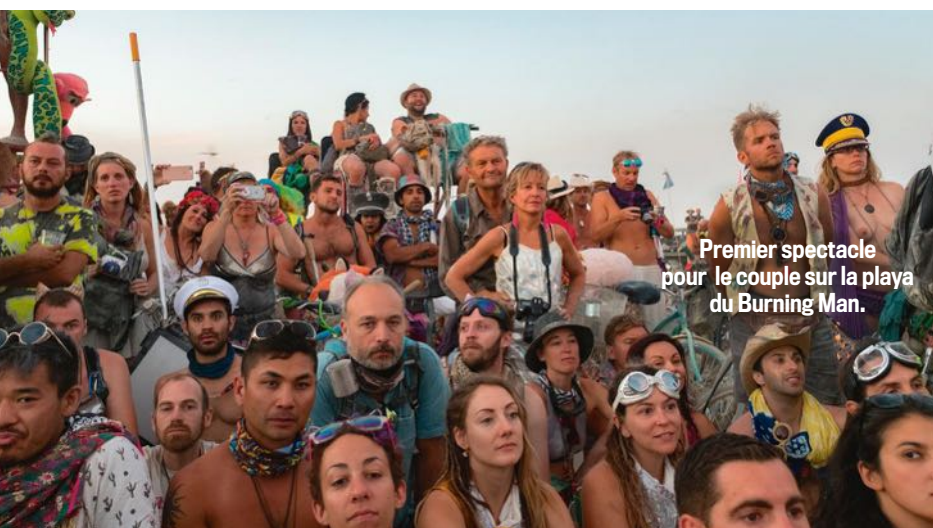


Des « Burners » se déhanchent sur un char musical en forme de bateau.



Ambiance à la *Mad Max* avec ce char mi-insecte, mi-voiture.





Premier spectacle pour le couple sur la playa du Burning Man.



Au milieu du désert, les chars entrent en compétition pour gagner le concours.



Catherine et Alain installent leur camp sur le site du festival.

**A** mon retour du Burning Man, en septembre 2016, j'avais raconté à tout le monde cette expérience tant elle m'avait marqué. Je me souviens notamment de longs dîners avec mon père et ma belle-mère, où je tentais de leur expliquer les différents principes qui régissent la vie de ce camp perdu au beau milieu du désert de Black Rock, dans le Nevada. J'avais envie de défendre ce festival si souvent décrié comme un repaire de jeunes fêtards sous l'emprise d'opiacés. L'ethos originel du rassemblement va bien au-delà de ce qu'on entend régulièrement. Il peut s'interpréter comme un prolongement moderne de la vie des hippies, où des principes comme la disparition de l'argent au profit du troc, l'autosuffisance, le respect de l'environnement (zéro déchet) et la liberté artistique structurent la cité. Loin de tout et au milieu de rien, on vit le Burning Man comme dans une sorte de monde à l'envers. C'est là que se trouve vraisemblablement l'un des secrets du succès de cette utopie néo-hippie. Les « Burners », comme se sont eux-mêmes surnommés les festivaliers, sont avant tous venus pour expérimenter, le temps d'une semaine, un esprit d'autonomie, de créativité et de fête.

Nés au début des années 1960, mes parents ne sont pas franchement des hippies dans l'âme – même si, comme la plupart des gens de leur génération, ils connaissent un certain nombre de classiques sur le bout des doigts, Bob Dylan en particulier. Mais ils ne sont pas du genre à se réclamer du Summer of Love à tout bout de champ. J'avoue donc avoir été surpris lorsque, au détour d'une phrase, ils m'ont lancé : « *Pour nos vacances d'été, nous voudrions aller au Burning Man avec toi.* » Mais j'ai accepté, sans hésiter. Et commencé à organiser le voyage. Il faut savoir que le festival est victime de son



## SUR PLACE, IL FAUT ÊTRE AUTONOME EN NOURRITURE ET EN EAU CAR RIEN NE S'ACHÈTE

— succès et que les places y sont de plus en plus difficiles à décrocher. Il faut pour cela participer à une forme de loterie numérique. Heureusement, nous avons eu de la chance à ce jeu et, en avril 2017, dès l'ouverture de la vente, nous avons chacun obtenu notre précieux laisser-passer.

L'événement se tenant les derniers jours du mois d'août, il nous restait quelques mois pour planifier l'expédition. Car « *un festival à l'autre bout du monde, en plein milieu du désert, ça se prépare* », répétait mon père. Le Burning Man se déroule au fin fond du Nevada, en plein désert et à plus de cent bornes de la première ville. Sur place, il faut être autonome en eau et en nourriture car rien ne s'achète. Au mieux, on peut faire du troc, ce qui sera notre cas peu avant de repartir. Comme la plupart des festivaliers, nous avons loué un camping-car pour faire le voyage depuis San Francisco, où notre avion atterrissait.

### « Un festival [...] en plein milieu du désert, ça se prépare »

Arrivés sur le lieu des festivités, il nous fallut d'abord trouver un emplacement dans les innombrables rues qui traversent cette ville éphémère de 65 000 âmes. Une fois cette mission accomplie, nous avons monté notre camp à l'aide de bâches, pour y créer le maximum de zones d'ombre : une nécessité, puisque la température peut avoisiner les 45°C dans la journée (et descendre bien bas la nuit !). La semaine pouvait enfin commencer. Vêtus de déguisements dénichés dans des friperies parisiennes, nous avons arpenté la playa pour admirer des œuvres d'art fascinantes, d'improbables véhicules et des festivaliers plus excentriques les uns que les autres. Une confirmation que ce n'est ni le luxe ni le confort qui attirent les dizaines de milliers de participants venus des quatre coins de la planète, mais bien l'opportunité de vivre une expérience hors du commun. Mes parents ? Ils ont adoré.

E. F.

Le duo pose galement devant une petite chapelle sur la playa.







Prières  
au soleil couchant  
sur la playa.



Une vue de  
l'effigie du Burning  
Man en train de  
brûler : c'est le point  
d'orgue du festival.



Le couple  
observe la sculpture  
incandescente.  
Demain, ce sera le  
retour...

## Alternatives

### LES TEMPS FORTS DU FESTIVAL

**O**n l'a vu dans le reportage d'Emeric Fohlen, la capacité d'accueil du Burning Man reste réduite et les chances d'obtenir le précieux sésame aléatoires. Pour tous ceux qui, comme Emeric, souhaitent aider leurs géniteurs à retrouver leurs émotions de jeunes

babas et, au-delà, pour tous les curieux et/ou nostalgiques d'une certaine utopie, voici trois idées de festival. Le **Hellfest**

(ci-contre) d'abord, qui, depuis treize ans, rassemble le ban et l'arrière-ban des musiques plus ou moins issues du hard rock, et est l'objet d'une campagne - jusque-là vaine - d'intégristes du goupillon, qui voient là une diabolique bacchanale ! Cette année, du côté de Nantes, Iron Maiden, Judas Priest, Marilyn Manson, Megadeth et des dizaines d'autres prouveront une fois encore que les sons les plus extrêmes

ne sont pas les moins cool [les 22, 23 et 24 juin, Clisson (44), [hellfest.fr](http://hellfest.fr)]. Nettement plus à l'est, sur les rives hongroises du Danube, on attend un demi-million de personnes pour la 26<sup>e</sup> édition du **Sziget** (ci-dessus), gloubi-boulga robotatif où se produiront, huit jours durant, des poids lourds comme Liam Gallagher, Arctic Monkeys, Asaf Avidan, Lana Del Rey ou les Négresses vertes (du 8 au 15 août, Budapest, Hongrie, [szigetfestival.com](http://szigetfestival.com)). Enfin, on

espère toujours un **Woodstock 2019** (ci-dessus) pour marquer le cinquantenaire du festival de référence, d'autant que, de Joan Baez à Carlos Santana en passant par les Who, quelques participants de la première édition sont toujours actifs. Négociations en cours. Croisons les doigts.

F. J.



## Et aussi

Du 21 au 24 juin se tiendra le **Festival de Wight**, sur l'île (anglaise) du même nom. Un demi-siècle après la première édition, les têtes d'affiche se nomment Kasabian, Depeche Mode, Nile Rodgers & Chic et Liam Gallagher ([isleofwightfestival.com](http://isleofwightfestival.com)).





COUP  
DE  
PROJO

## STÉPHANE BRIZÉ RETOURNE AU FRONT

Le réalisateur retrouve le comédien Vincent Lindon pour une nouvelle chronique sociale.

Trois ans après *La Loi du marché*, qui valut un prix d'interprétation à Vincent Lindon, Stéphane Brizé dirige son acteur fétiche dans *En guerre*, chronique au cordeau d'une grève menée par les salariés d'une usine délocalisée, victimes de la rapacité des actionnaires. Un film choc, une réussite exemplaire et quelques vérités que le cinéaste de 51 ans se fait un devoir de rappeler.

**VSD. Même dispositif, même acteur principal... N'y avait-il pas un risque de répétition ?**

**Stéphane Brizé.** Avec mon coscénariste, nous en étions très conscients, même si donner une suite à *La Loi du marché* aurait pu être intéressant. Là, je reprends le dispositif, mais il y a une différence majeure. J'ai fait trois films avec Vincent dans lesquels il parle peu. *En guerre* est l'histoire d'un homme qui prend la parole.

**Celle-ci est d'ailleurs au centre du film.**

Tout à fait, d'autant qu'il y a beaucoup d'intelligence des deux côtés. Je ne suis pas nourri de culture politique ou sociale. Je n'ai même pas une compréhension pointue des mécanismes capitalistes à l'œuvre. Cette ignorance que j'ai longtemps regrettée, je trouve aujourd'hui



« EN GUERRE »  
De Stéphane Brizé,  
avec Vincent Lindon,  
Mélanie Rover,  
Jacques Borderie.  
1h47.



C'est la quatrième fois que Stéphane Brizé (ci-dessus) et Vincent Lindon collaborent.

que c'est une force. Le film n'ironise jamais sur l'un ou l'autre camp. J'offre à chacun la possibilité de défendre son bout de gras.

**Cette parole, dans les deux camps, est peu écoutée...**

Et c'est là que le bât blesse, car la lutte se joue également sur ce terrain. Quand un patron dit dans les médias qu'il ferme une usine à cause d'un problème de « compétitivité », je suis tenté de le croire. Mais en faisant le film, je me suis rendu compte qu'on fait dire aux mots quelque chose qui n'est pas vrai. La véritable raison d'une fermeture, ce n'est pas la compétitivité mais la rentabilité. Les mots sont cruciaux. Si tu dis que tu fermes une usine parce qu'elle n'est pas assez profitable, tu te tires une balle dans le pied.

Le terme « compétitif » est culpabilisant pour le salarié, c'est comme si on le pointait du doigt en lui disant : « C'est de ta faute. » Comme il est acquis que les cotisations patronales sont devenues des « charges » patronales. Cela permet d'insinuer quelque chose d'illégitime, d'injuste. Une partie de la population a réussi à faire passer cela.

Tout comme elle a réussi à ringardiser les notions de lutte des classes, de syndicalisme et de solidarité.

RECUEILLI PAR OLIVIER BOUSQUET



## COUP DE CŒUR

### "Senses"

**Le pari est fou, quasi suicidaire :** « découper » (avec l'implication du réalisateur) un film de cinq heures en cinq épisodes et les sortir en... trois temps au cinéma. Le dernier volet de *Senses* sort donc cette semaine. Et s'il reste quelques salles où passent les précédents, on ne saurait trop vous conseiller de plonger dans les méandres affectifs de ce groupe de



copines japonaises qui, au fil de discussions d'abord anodines, en viennent à se dire leurs quatre vérités... ainsi qu'à leurs maris. Subtil, ponctué de scènes hypnotiques, ce film est de ceux qui ne s'oublie pas. **O. B.** De Ryusuke Hamaguchi, avec Sachie Tanaka, Hazuki Kikuchi.

## L'ANNIVERSAIRE

### Les 95 ans de Warner

**Si la tradition veut que** les millésimes commémoratifs correspondent à des chiffres ronds, le studio Warner Bros a décidé de royalement l'ignorer et profite de son 95<sup>e</sup> anniversaire pour lancer une collection de Blu-ray à tirage limité. Soit treize plus ou moins classiques issus de son catalogue, réédités à l'intention des fétichistes dans de superbes boîtiers métallisés. Pas de nouvelles restaurations ou de bonus inédits (tous les suppléments, parfois surabondants, des anciennes éditions sont repris à l'identique), mais des objets très classieux à insérer dans sa « Blu-raythèque ». Parmi eux : *Ben-Hur*, *Les Goonies*, *Matrix*, un tir groupé Stanley Kubrick (*Orange mécanique*, *Shining*, *Full Metal Jacket*), *Mars Attacks !*, les plus récents *Interstellar* et *Inception*, ou encore le péplum *300*. D'autres titres, comme les immortels *Casablanca*, *La Mort aux trousses* et *Le Magicien d'Oz*, sont disponibles en édition digitale. **B. A.** 15 € le Blu-ray.



### Et aussi

Présenté en clôture du Festival de Cannes, *L'homme qui tua Don Quichotte* doit débarquer dans les salles françaises le 19 mai. Mais rien n'est moins sûr, car le producteur Paulo Branco essaie d'en bloquer la sortie pour une histoire de droits. Affaire à suivre...

## 3 CHOSES À SAVOIR SUR...

### "13 REASONS WHY", SAISON 2



#### SUICIDE

Un lycéen reçoit une boîte contenant treize cassettes audio dans lesquelles sa meilleure amie explique les raisons de son suicide quelques jours plus tôt. Diffusée en mars 2017 sur Netflix, la première saison de la série a été l'une des plus regardées de l'histoire de la plate-forme.



#### CONTROVERSE

Aux États-Unis, le contenu de la série (suicide, viol, harcèlement) a suscité de nombreuses polémiques, incitant les producteurs (dont Selena Gomez) à inclure un avertissement au début de la saison.



#### SUITE

Centrée sur Jessica, la deuxième saison s'ouvre sur le début du procès entre le lycée Liberty High et la famille Baker. Pendant ce temps, Bryce fait comme si de rien n'était... Les premiers épisodes laissent augurer une aussi grande réussite. À partir du 18 mai, sur Netflix.



## ★ ACTORS STUDIO ★

### RYAN REYNOLDS "DEADPOOL 2"


Que serait Ryan Reynolds sans *Deadpool* ? *Green Lantern*, un des pires films de super-héros de l'histoire, fut, en 2011, à deux doigts de couler sa carrière de beau gosse en quête de crédibilité. « Si seulement certains pouvaient faire l'impasse sur mon physique », se plaignait-il à l'époque. Il aurait pu décrocher le coquetier dramatique en 2010 avec le huis clos brillamment anxiogène *Buried*, si le public avait daigné se déplacer. Et puis non. Il s'est ensuite contenté de *Hitman & Bodyguard* (suite en vue) et d'un impressionnant second rôle dans *Criminal - Un espion dans la tête*. Dans *Deadpool 2*, il réendosse avec une jubilation intacte sa panoplie de mutant interdit aux moins de 12 ans. L'effet de surprise ne joue certes plus, le propos affiche un sérieux inapproprié, mais le mélange de gore, de dialogues salés et de clins d'œil insolentement référentiels produit encore son petit frisson. **B. A.** De David Leitch, avec R. Reynolds, Josh Brolin. 2 h 05.





1	2	3	4
---	---	---	---

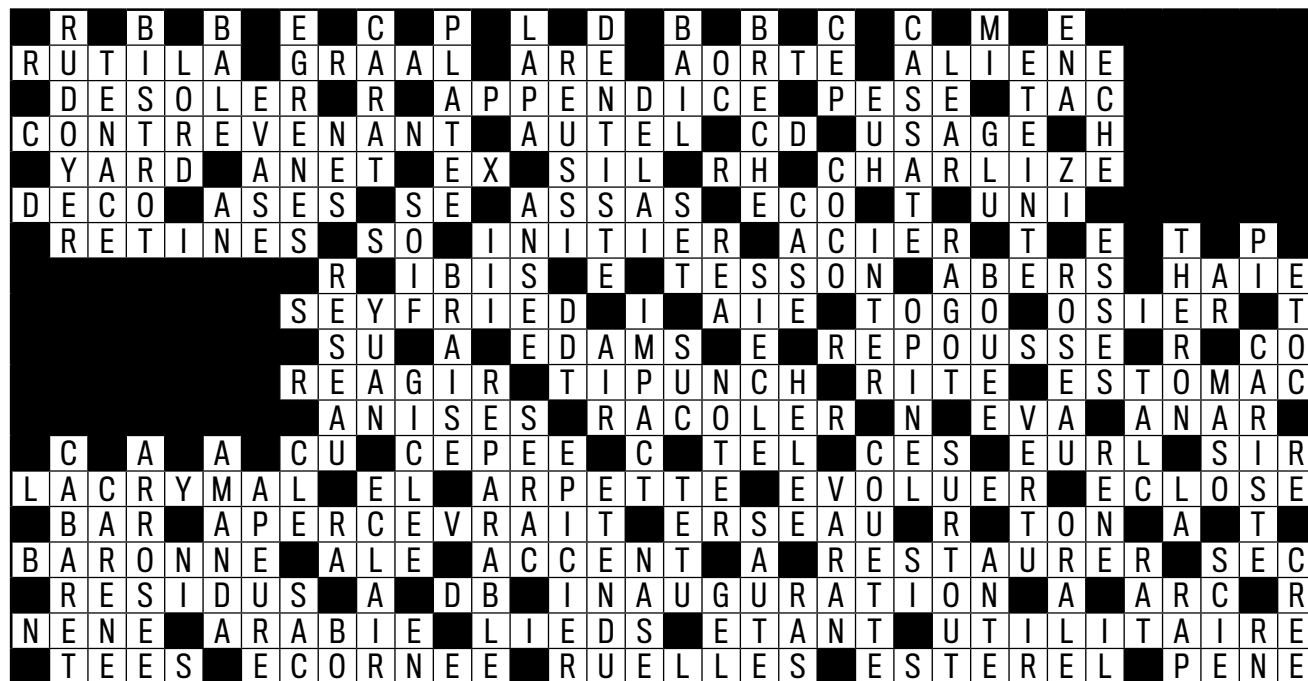
Reportez les quatorze lettres numérotées et trouvez le titre du dernier album de notre vedette.

MARQUER PAR UN PASSAGE SOI-DISANT	DE PISE OU DE FLORENCE	LÉOPARDS DES NEIGES ROTE	CE N'EST QU'UNE FAÇADE RIGIDE	REFUSERA DE COLLABORER DISTANCE	QUI N'EST PLUS À LA MÊME PLACE	PUISSANCE D'AMPOULE RÉTRIBUER	ÉTUDE DU SOUS-SOL AVANCE ÉLABORÉE	PASSÉ DE MODE			
			6			CASIER DE PÊCHEUR					
SE PRESSER AU MÊME ENDROIT	COURBURES IL PROTÈGE LA VAHINE			GESTE INVOLONTAIRE IL PRÉCÈDE LA MANIÈRE	FRANCHIT LE PAS COMPAGNIE RACCOURCIE			PRINCIPE DE LA PENSÉE CHINOISE			
POINT CLERCS COIFFURE BASQUE			BOIS BRÛLES COURS CÔTIER DU NORD			TERRES AUX ALENTOURS DE TAHITI	10				
	2		LIGNE REMARQUABLE DU CUBE			QUATRAIN OU TERCET HOMME D'ART ET D'ARGENT	AUTREMENT DIT GAÏA SOIGNÉ	GRECQUE À TRAVERS			
TRAITRE				RAFRAÎCHISSEMENT	RELIGIEUSE SUPÉRIEURE INSÉRÉE		PETIT RÉCIPIENT AU LABORATOIRE	1			
				BORDURE FORESTIÈRE SON PRÉNOM		QUI EST AU CIEL MÉTAL DU SILENCE					
					13						FIT PERDRE DE SES QUALITÉS PREMIÈRES
				COMME AUTREFOIS (D')	ASSURANCE CLAQUETTE						
				IL A TOUT DU PORC CROUPIT				DE COLMAR À BREST POSSESSIF		APPORTE LA PAIX LIEUX D'ÉCHANGES	
								12	LIGUE DE BASKET IL ORNE LE COU		
PRIT LE FER EN MAIN DÉFAVORISER	RELATIVES À LA FLOTTE AFFAIRE DE GOUT	SON NOM MODÈLE DE NUDITÉ	NE RESTE PAS SANS RÉAGIR AU BOUQUET		ACTINIUM AU LABO MÈNERA SA BARQUE		RELATIFS À UNE MER AU NOM DE ROI	PIÈCES DE CHINE CALE AU GARAGE			
	14					EMPLIE D'ŒUFS MÉMOIRE D'UN ORDINATEUR					
CARRELER BABILLAGES			DEVANT LIBITUM SURFACE À AMÉNAGER		PARFUM DE THÉ ÉPREUVE D'ATHLÉTISME						
					DE SEXE MASCULIN QUI EST ENFIN LÀ !			FAÇON DE SE GÂTER (EN) POUR CITER TEXTO			
IL EST MIS EN BOÎTE COMMUN		ON L'OPOSE AU YANG PAN DE TAPISSERIE		AFFAIBLIES PRONOM							
	11		BOUGER DANS SON SOMMEIL			MÉTHODE DE STOCKAGE AGRICOLE					
PRÉNOM D'UN CAMBRIOLEUR				LAISSE PRÉSAGER UNE SUITE	ILS SONT PINÇES CHEZ LA PIMBÈCHE		4	IL UNIT LE TRONC À LA TÊTE			









Le titre est : **Gringo.**



Magazine hebdomadaire  
édité par VSD snc,  
13, rue Henri-Barbusse, 92624  
Gennevilliers Cedex 17  
Tél. : 01 73 05 47 00

**RÉDACTION** 13, rue Henri-Barbusse, 92624  
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.  
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre  
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro  
de poste qui figure à la suite de son nom.

**Rédaction en chef** Marc Dolisi (54 01),  
Christophe Gautier (rédacteur en chef délégué, 62 60),  
Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72)  
**Directeur artistique** Fabrice Trillat (47 40)  
**Directeur photo** Marc Simon (50 94)  
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

**Actualités** Laurence Durieu (chef de service, 50 47),  
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardett  
(reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),  
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

**Culture** François Julien (chef de service, 50 04),  
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

**Week-end, loisirs** Cécile Nocq (chef de service,  
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),  
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

**Web** Luca Andreolli (50 48).

**Photo** Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85),  
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91),  
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87),  
**Photoreporter** Pascal Vila (50 84),  
Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

**Maquette** Franck Parodi (directeur artistique  
adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56),  
Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),  
Dominique Weber (50 58).

**Secrétariat de rédaction** Fabienne Corona  
(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel  
Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),  
Teresa Monfourny (59 73),  
**Révision** Robert Billé (chef de service, 50 77).

**Documentation** Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

**Signatures VSD** Laurent Lecas (directeur artistique, 57 31).

**Fabrication** James Barbet (51 02),  
Stéphane Redon (51 01).

**Compatibilité** Carole Clément (45 14).

**DIFFUSION**

**Directeur Marketing Client** : Laurent Grolée (6025).

**Directrice de la fabrication et de la vente au numéro** :

Sylvaine Cortada (54 65).

**Directeur des ventes** Bruno Recurt (56 76).

**PUBLICITÉ**

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,  
92 624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 45 et adresse  
mail (exemple) : dgosse@prismamedia.com

**Directeur exécutif** : Philipp Schmidt (51 88)

**Directrice exécutive adjointe** : Anouk Kool (49 49)

**Directrice déléguée** : Thierry Flamand (64 26)

**Directrice de la publicité** : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

**Equipe commerciale** : Farouk Mellouk (45 59),  
Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)

**Trading manager** : Edith Pottier (65 09)

**Responsable exécution** : Typhaine Dumond (64 72)

**Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room** :

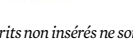
Virginie Lubot (47 49), **Digital** : Karine Rielland (49 64)

**Directeur des régions et international** : Thierry Dauré (64 49)

**MARKETING**

**Directeur marketing et business development** : Julian Marco

(56 21). **Responsable marketing** : Lanya El Arabi (57 74)



**Chef de marque** : Alice Leclercq (45 61)

**VSD sur Internet** www.vsd.fr

**Boutique Internet** www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital

de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.

Principaux associés : Media Communication SAS

et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Pascale Socquet.

**Directrice de la publication** Pascale Socquet.

**Abonnements et ventes des anciens numéros** :

prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

**0 808 809 063**

Service gratuit  
+ prix appel

Tél. étranger : +331 70992952 (depuis l'étranger/DOM

TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et

étranger : tarif sur demande.

**Photogravure** Made For Com. Brochure Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées :

0%. Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :

0516 C 86867. Création : sept. 1977. Dépôt légal : mai 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIEVE SIEGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD



**+ de 50%**  
**de réduction\*\***  
Près de 3 mois de lecture offerts !

**+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !**

**1** Rendez-vous  
directement sur le site  
**www.prismashop.fr**

**2** Cliquez sur « Je profite de  
mon offre magazine »

**3** Saisissez le code offre  
magazine indiqué ci-dessous

**Abonnez-vous dès maintenant et  
profitez d'une offre exceptionnelle !**



**1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :**

**Offre sans engagement**  
**1€30**  
par semaine  
Soit un prélèvement mensuel  
de 5,90€ au lieu de 11,90€\*\*  
• Je recevrai l'autorisation de prélèvement  
automatique avec ma facture.

**Offre courte 7 mois**  
**39€**  
au lieu de 81€\*\*  
**Soit + de 50% de réduction**  
• Je joins mon règlement  
par chèque à l'ordre de VSD.  
**7 mois - 30 numéros**

**JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE**  
Commandez en reportant ci-dessous le code  
qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre : **VSD2018L1** je valide

\*Information obligatoire : À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. \*\*Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cllprismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :  
**VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9**

**2 > Je renseigne mes coordonnées**

☐ Mme ☐ M.  
(civilité obligatoire)

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....



## A chaque curieux son magazine



Le mensuel de la connaissance



4 fois par an, une thématique décryptée pour toute la famille



Pour tous ceux qui ont décidé de prendre leur santé en main



Explorer le passé pour comprendre le présent

Toute la presse est sur [prismashop.fr](http://prismashop.fr)

Se poser des questions, Ca fait avancer.



VNR

Derrière le monologue d'un bourreau à ses futures victimes, l'implacable procès de l'hyperlibéralisme et de la beauferie crasse sur fond d'affaire Weinstein. Extrait.

# #KidnappeTonPorc de Laurent Chalumeau

**T**u dois te demander ce que tu fais là, à poil, menotté au tuyau, du gaffer sur la bouche et un sac sur la tête ? Si ! Forcément. Depuis tout à l'heure, t'es là en boucle : où est-ce que je suis ? C'est qui ce mec ? Pourquoi il m'a enlevé ? Qu'est-ce qu'il me

veut, et cætera ? T'angoisses. Tu deviens dingue. Oui parce qu'à tous les coups, la cagoule de braquo que j'ai enfilée juste avant de te choper, t'as pas pu me reconnaître. Donc tu sais même pas que c'est moi, là. T'inquiète, tu vas vite connecter les fils. Sauf, le moment où tu vas percuter, je peux te garantir, tu vas tout de suite grimper dans les niveaux. Pour l'instant, de ne pas savoir, tu flippes.

**“Profite, mon pote. Savoure. Parce que plus ça dure, mieux t'es. Crois-moi : t'es pas pressé que je me taise”**

Mais quand tu vas comprendre, c'est plus flipper que tu vas faire. Là, ça sera la terreur. La terreur absolue. La pure panique. C'est pour ça, j'ai envie de te dire, détente. Laisse venir. Tu sauras bien assez tôt, va. Je dirais même, t'aurais tort d'être pressé. Non, parce que, tant que je parle, c'est bon : je fais rien d'autre. Que tout à l'heure, terminée la parlotte, on passera à l'action. Et là, comme j'expliquais, ça va plus être la même. Là, tu vas vite regretter que je ferme ma gueule, crois-moi. Donc, pour l'instant, si par moments tu trouves que je fais long, que je, comment c'est l'expression, que je me « perds dans le détail », tu sais quoi ? Profite, mon pote. Savoure. Parce que plus ça dure, mieux t'es. Crois-moi : t'es pas pressé que je me taise.

En plus, je te mets à l'aise : des questions, t'es pas seul à t'en poser. Moi aussi, j'en ai plein. Par exemple, moi, ma vie, à quel moment ça s'est barré en couilles ? Sérieux. À quel moment précis tout s'est mis à vriller et virer au nawak ?

Est-ce que par exemple c'est quand l'usine a



On le sait, depuis les tirades exquisées qu'il tricotoit pour Antoine de Caunes, sa prose dans *Rock & Folk* et *Fuck*, son premier roman : c'est l'une des plus fines lames de la littérature française. Grasset, 192 p., 17,50 €.

fermé et que presque tout le monde s'est retrouvé sur le carreau ? Ou bien que c'est venu plus tard, quand, toi, t'as commencé à harceler Véro ? Ah. Voilà. Ça y est. Tu viens de piger. Tout à fait. Je suis « le mari ». Tu vois, je t'avais dit : avant, tu flippais, mais, là, depuis dix secondes, t'es dans un film d'horreur. Genre *Hostel*, mais en vrai et c'est toi la victime. Tu sais que ça va être long. Et que ça va être pénible. Et donc, qu'est-ce que je disais ? Oui. Quel moment nos vies ont dévié. La fermeture du site ? Tes simagrées chelous au taf avec ma femme ? Ou encore après ça : quand l'avocate a commencé à lui bourrer le crâne, lui mettre des trucs et des machins en tête, l'envoyer chez la psy et tout ce qui s'en est suivi ?

Non parce que avant, sérieux, avant tout ça, avant la fermeture, avant tes plans relous ou le lavage de cerveau féministe qu'elles ont fait à Véro, avant tout ça, on était super bien, ici.

Donc, c'est ça que je me demande : c'est quoi précisément le moment où ça a commencé à merder ?

Je vais te dire, l'âge que je commence à avoir, je suis comme tout le monde : sur la durée, tu cherches, tu vas trouver un certain nombre de trucs plus ou moins crades dans ma vie qu'à choisir, tant qu'à faire, je me passerais d'avoir faits. Mais tu vois, dans le tas, le seul qu'aujourd'hui en y

**“Donc, c'est ça que je me demande : c'est quoi précisément le moment où ça a commencé à merder ?”**

repensant j'ai vraiment, vraiment honte, le seul que je paierais cher pour ne pas me trimballer comme ça constamment dans le cartable, le seul où je me dis vraiment, je me suis comporté comme la dernière des merdes, c'est les deux ou trois fois que j'ai tapé mon gosse quand il était petit. Alors attends. Holà, bijou ! Du calme. Va pas non plus imaginer des trucs. Le même avec des bleus, envoyé à l'hosto, la DDASS qui intervient et tout le cirque. Comme je dis, ça s'est produit trois fois. (...)





# il s'en PASSÉ Des Choses Sous NOS COUVERTURES

Découvrez chez RELAY à partir du 14 mai,  
les magazines les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2018





TALIKA PARIS  
DEPUIS 1948

*Pousse miraculeuse !*

## SOINS CILS & SOURCILS

LES 1<sup>ERS</sup> DOUBLE-SÉRUMS JOUR / NUIT ACTIVATEURS DE POUSSE



CILS

+ 45% de nouveaux cils\*  
+ 44% de longueur\*\*

▶ LIPOCILS®  
PLATINIUM



SOURCILS

+ de pousse 75%\*\*\*  
+ fournis 77%\*\*\*

▶ LIPOSOURCILS®  
PLATINIUM



8 BREVETS\*\*\*\*

ISSUS DE LA CHRONOBIOLOGIE

SEPHORA, PHARMACIES, PARAPHARMACIES, TALIKA.COM

\*Test clinique - 17 sujets - 8 semaines - application biquotidienne du complexe d'actifs trèfle rouge et peptides.

\*\*Test clinique - 30 sujets - 8 semaines - augmentation chez 26 sujets - moyenne +36%.

\*\*\*Test de satisfaction - 22 volontaires - 28 jours - % exprimés. \*\*\*\*3 brevets produits finis, 5 brevets ingrédients.